

Perception comparée
de l'industrie en France,
en Allemagne, aux États-Unis
et au Japon



Perception comparée de l'industrie en France, en Allemagne, aux États-Unis et au Japon



Avant-propos de Michaël Fribourg et Pascal Lorot

CHARGEURS - INSTITUT CHOISEUL
Octobre 2018



Pascal Lorot
Président, Institut Choiseul



Michaël Fribourg
Président-directeur général, Chargeurs

L'ambition de l'étude *Perception comparée de l'industrie en France, en Allemagne, aux Etats-Unis et au Japon* est d'évaluer et de comprendre la manière dont ce secteur vital pour le développement économique est perçu par le grand public dans quatre des pays les plus industrialisés au monde, et de faire apparaître les similarités et les différences existant au sein de réalités sociétales et de traditions industrielles distinctes.

À cet effet, cette étude s'attache à analyser l'industrie à l'aune de quatre problématiques fondamentales : sa relation avec l'État, son attractivité et sa perception générale au sein de la société, l'évaluation de ses capacités d'innovation et sa faculté à se confronter aux défis importants de son époque.

Elle a permis de mettre en relief des tendances et des spécificités nationales relativement connues comme le tropisme protectionniste plus marqué et la place plus importante que revêt la sphère publique pour les Français, la plus grande attractivité de l'industrie et sa meilleure intégration dans le tissu économique national en Allemagne ou encore la dimension plus libérale de la société américaine qui est notamment la plus favorable à l'investissement de fonds étrangers dans son pays.

Elle a également mis en exergue des résultats contre-intuitifs, en particulier la très mauvaise perception des capacités d'innovation qui existe au sein de la population au Japon même si ce pays est celui qui abrite le plus grand nombre d'entreprises innovantes.

Dans un contexte de tertiarisation croissante, les sociétés occidentales sont parfois qualifiées, d'après l'expression popularisée par le sociologue américain Daniel Bell, de post-industrielles du fait de la primauté qu'y ont perdue l'agriculture et l'industrie au profit des services. Notre étude suggère néanmoins que l'industrie a encore un rôle à jouer au sein de ces économies qu'elle a largement contribué à structurer et propulser au rang de leaders mondiaux.

Malgré quelques disparités de résultats, l'industrie est en effet perçue comme un secteur globalement attractif où l'État doit occuper une place importante. Surtout, loin de l'image d'Épinal d'un secteur archaïque et suranné, elle est majoritairement considérée comme un acteur au cœur des problématiques de son temps et tourné vers l'avenir... Un message fort pour l'industrie !

SUMMARY

8 SYNTHÈSE

16 MÉTHODOLOGIE DE L'ENQUÊTE D'OPINION

18 ÉTUDE

19 L'INDUSTRIE ET L'ÉTAT

31 L'ATTRACTIVITÉ ET LA PERCEPTION DE L'INDUSTRIE

41 L'INDUSTRIE ET L'INNOVATION

51 L'INDUSTRIE FACE AUX DÉFIS CONTEMPORAINS

SYNTHÈSE



1 - L'ÉTAT A ENCORE UN RÔLE À JOUER DANS L'INDUSTRIE NATIONALE, EN PARTICULIER POUR LES FRANÇAIS

DES DIVERGENCES QUANT À LA PLACE DE L'INDUSTRIE DANS L'ÉCONOMIE NATIONALE

Dans tous les pays, **la plupart des personnes interrogées considèrent que l'industrie occupe une place suffisante dans leur économie nationale**. Néanmoins, **les Français et les Japonais tendent plus à estimer (respectivement à 42% et 37%) que sa place reste insuffisante** dans la production de valeur de leur pays. Ils y sont significativement plus favorables que les Américains (17%) et les Allemands (13%).

Les Allemands sont ceux qui considèrent en plus grand nombre (75%) que l'industrie occupe une place suffisante dans leur économie, illustrant ainsi une meilleure perception de son intégration dans le tissu économique national. **Les Américains sont quant à eux les plus défavorables à un accroissement de la place de l'industrie dans l'économie**, 21% d'entre eux estimant qu'elle est exagérée.

UNE TENDANCE GÉNÉRALE CONTRE LA RÉDUCTION DES PARTICIPATIONS FINANCIÈRES DE L'ÉTAT DANS L'INDUSTRIE MÊME SI LES PERSONNES INTERROGÉES SE PRONONCENT PLUS EN FAVEUR DU FINANCEMENT PRIVÉ

Dans tous les pays, **les personnes interrogées se manifestent de manière générale plus en faveur d'un financement majoritairement privé de l'industrie (41% à 47% contre des taux compris entre 17% et 24% pour un financement majoritairement public)**. Cette tendance **est plus saillante chez les Allemands** qui sont ceux qui s'expriment à la fois le plus pour le privé (47%) et le moins pour un financement majoritairement public (17%, à égalité pour le Japon). A l'inverse, **le tropisme le plus marqué pour un financement majoritairement public se manifeste en France (24% des sondés)**.

En parallèle, tous les pays se caractérisent par des **taux très élevés concernant la volonté de ne pas réduire les investissements publics dans l'industrie nationale (taux entre 90% à 95%)**. Deux groupes de pays se détachent néanmoins : d'un côté, la France et l'Allemagne, où la tendance au maintien l'emporte sur celle au renforcement, de l'autre, le Japon et les États-Unis, qui sont davantage favorables à l'augmentation des participations de la puissance publique dans l'industrie. **Le pays qui s'exprime le plus en faveur de ce renforcement est le Japon**, seul pays où cette position est partagée par plus de la moitié de la population (52%).

La réduction de la place de l'État en matière de financement de l'industrie demeure extrêmement minoritaire dans tous les pays. Cette opinion est plus répandue dans l'hexagone où 10% des Français manifestent la volonté de voir reculer les investissements étatiques dans ce secteur de l'économie.

LES FRANÇAIS SONT GÉNÉRALEMENT LES PLUS FAVORABLES À DES MESURES PROTECTIONNISTES

Si tous les pays s'expriment en très grande majorité pour que l'État privilégie les entreprises nationales dans le cadre de sa commande publique, la France est le pays qui apparaît le plus protectionniste quant à son industrie nationale. Le pays se caractérise en ce sens par une **forte demande de protectionnisme industriel des Français indépendamment des catégories d'âge, de sexe ou de secteur d'activité.**

Bien que, dans tous les pays, **la plupart des personnes interrogées se prononcent en faveur d'un maintien du financement de l'industrie nationale par des fonds étrangers (taux entre 45% et 61%), les Français sont ceux qui expriment le plus leur volonté de le voir réduire (36%)** et ce significativement plus que les Japonais (20%) et les Américains (23%). Les tranches d'âge les plus jeunes sont significativement moins hostiles à ce type de financement en France, mais elles le sont tout de même plus que leurs homologues américains et allemands.

Avec 28% des sondés, les Américains sont pour leur part les plus ouverts à l'augmentation de la part de ce type de financement dans leur industrie, les plus réticents à cette idée étant les Allemands (15%) puis les Français et les Japonais (19%).

2 - MALGRÉ DES DISPARITÉS ENTRE LES PAYS, NOTAMMENT AVEC LE CAS JAPONAIS, L'INDUSTRIE DEMEURE UN SECTEUR GLOBALEMENT ATTRACTIF QUI SUSCITE UN VIF INTÉRÊT AUPRÈS DES PERSONNES INTERROGÉES

S'IL EXISTE DE FORTES DISPARITÉS SUR LA PERCEPTION DES CONDITIONS DE TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE SELON LES PAYS, NOTAMMENT ENTRE LE JAPON ET LES AUTRES PAYS...

Sur toutes les questions relatives à l'attractivité de l'industrie, le Japon est le pays qui enregistre les moins bons résultats et qui dispose de **la perception la plus dure de son industrie.** La principale particularité nipponne réside dans les très faibles écarts de réponses existant entre les différentes catégories d'âge, de sexe ou de secteur d'activité des répondants qui met en exergue une **vision négative et une très faible attractivité uniformément partagée par l'essentiel de la population japonaise.**

Le Japon est ainsi le pays considérant le plus que les conditions de travail de l'industrie sont plus pénibles que celles d'un autre secteur (47%). Il est suivi de la France (31%) où les 18-34 ans sont ceux qui déclarent le plus que les conditions sont plus agréables dans l'industrie dévoilant **l'apparition d'un changement dans la perception de l'industrie en France dont les évolutions contribuent à la rendre plus attractive auprès de la population jeune.**

Les Allemands sont pour leur part ceux qui jugent le plus attractives les conditions de travail de leur industrie. C'est le seul pays dont les habitants sont plus nombreux à les considérer plus agréables (22%) que pénibles (18%).

...CE SECTEUR RESTE GLOBALEMENT ATTRACTIF POUR LES JEUNES DIPLOMÉS ET LES FEMMES

Il existe des différences de perception de l'attractivité de l'industrie pour les jeunes diplômés et les femmes.

Ce sont les Allemands qui jugent le plus ce secteur très attractif pour les nouveaux entrants sur le marché du travail (55%) du fait notamment de la place importante de l'industrie dans l'économie allemande et la valorisation dont bénéficient les filières d'apprentissage dans la société. Tout de même **un tiers des Français (31%) et des Américains (35%) considèrent que le secteur industriel est porteur de bonnes opportunités professionnelles** (contre seulement 16% des Japonais).

A l'exception du Japon, où 33% des habitants ne conseilleraient pas à un jeune diplômé de s'orienter vers le secteur industriel, 36% des Français et des Américains ainsi que 45% des Allemands le leur recommanderaient fortement. **L'industrie conserve donc une certaine attractivité et reste perçue comme un secteur d'activité où les nouvelles générations peuvent faire carrière.**

Concernant la place des femmes dans l'industrie, **une majorité de Français (62%) et d'Américains (72%) pensent que ce secteur leur offre effectivement les conditions d'un épanouissement professionnel.** En Allemagne, ce taux est de 43% du fait du très grand nombre de répondants (47%) qui estiment **que l'industrie ne présente pas de différences particulières avec d'autres secteurs sur ce point**, mettant en évidence une meilleure intégration des pratiques de l'industrie dans le paysage économique. **Le Japon est le seul pays où les sondés ayant répondu « non » sont plus nombreux que ceux estimant que les femmes peuvent s'épanouir dans le secteur industriel** (25% contre 23%).

LES PERSONNES INTERROGÉES ESTIMENT AVOIR UNE CONNAISSANCE PLUTÔT BONNE DE L'INDUSTRIE ET MANIFESTE UN TRÈS VIF INTÉRÊT POUR SES PROBLÉMATIQUES ATTENANTES

Dans la plupart des pays, une **partie importante de la population déclare disposer d'une bonne voire une très bonne connaissance du secteur industriel.** C'est le cas de 43% des Français, 51% des Allemands et 52% des Américains (et de seulement 18% des Japonais). Ce ressenti est toujours plus présent chez les hommes mais également chez les générations les plus jeunes des sociétés française, allemande et américaine ce qui manifeste un certain succès de l'industrie de ces pays à susciter un intérêt chez les couches de la population qui construiront son avenir.

De plus, dans tous les pays étudiés et surtout en France, **la majorité des personnes interrogées expriment leur volonté d'en connaître plus concernant leur industrie** : 69% au Japon, 77% aux États-Unis, 82% en Allemagne et 86% en France.

3 - AU SEIN DES POPULATIONS DES PAYS ETUDIÉS, IL EXISTE D'IMPORTANTES DIFFÉRENCES DE PERCEPTION CONCERNANT LES CAPACITÉS D'INNOVATION DE L'INDUSTRIE ET LES EFFETS DE LA MÉCANISATION DES CHÂÎNES DE PRODUCTION

LES PERSONNES INTERROGÉES EXPRIMENT DES PERCEPTIONS TRÈS DIFFÉRENTES DES CAPACITÉS D'INNOVATION DE LEUR INDUSTRIE...

Les personnes interrogées aux États-Unis (49%) et en Allemagne (43%) sont celles qui jugent en plus grand nombre que leur industrie nationale est plus innovante que la moyenne mondiale. Les Américains sont également ceux qui déclarent le plus disposer de pratiques managériales innovantes dans l'industrie tandis que l'Allemagne est le seul pays où plus de la moitié des sondés (51%) estiment que celles-ci sont classiques, mettant en exergue, sous l'angle managérial, une uniformisation plus avancée des pratiques de l'industrie avec celles des autres secteurs.

Au Japon, il existe une très mauvaise appréciation sur le niveau d'innovation industrielle réel de leur pays. Bien qu'il s'agisse du pays le plus innovant de l'enquête, moins d'un cinquième des Japonais sondés (16%) jugent qu'il l'est réellement et plus d'un quart d'entre eux (26%) estiment qu'il ne l'est pas du tout. Cette perception est très largement partagée par tous les sondés indépendamment des facteurs d'âge, de secteur d'activité ou de sexe.

La France se situe quant à elle dans une position médiane par rapport aux autres pays, 26% de ses habitants qualifiant son industrie de « très innovante », principalement chez les travailleurs de ce secteur et la tranche d'âge 18-34 ans. **La France est par ailleurs le pays où les pratiques managériales sont perçues comme les moins innovantes par les habitants (26%),** une tendance moins marquée chez les Français de 18-34 ans qui suggère le début d'un changement durable au sein de la société française dans la perception d'un management intégrant mieux l'innovation dans l'industrie.

... ET DES ATOUTS DE LA ROBOTISATION DES CHÂÎNES DE PRODUCTION DONT LES APPORTS SONT LES PLUS APPRÉHENDÉS PAR LES JAPONAIS ET LES MOINS BIEN PERÇUS PAR LES AMÉRICAINS

Même s'ils partagent une perception généralement négative de l'innovation dans l'industrie de leur pays, **les Japonais mettent systématiquement plus en exergue les bons côtés de la robotisation** (gain de productivité : 70% et baisse de la pénibilité : 65%). Au contraire, **les Américains sont ceux qui reconnaissent le moins les apports de la robotisation** par rapport aux autres pays (gain de productivité : 55% et baisse de la pénibilité : 44%).

Les Français et les Allemands ont pour leur part des opinions très comparables sur la question du gain de productivité et de la baisse de la pénibilité engendrés par la robotisation. Chez les Français plus que chez les Allemands, les 18-34 ans sont en retrait par rapport aux autres tranches d'âge pour reconnaître les côtés positifs de la mécanisation.

UNE PARTIE IMPORTANTE DES PERSONNES INTERROGÉES CONSIDÈRENT QUE LA MÉCANISATION DE L'INDUSTRIE A DES EFFETS NÉGATIFS SUR L'EMPLOI...UNE TENDANCE MOINS SAILLANTE AU JAPON

Exception faite du Japon, les résultats recueillis sont très similaires concernant l'impact de la robotisation sur l'emploi dans les pays étudiés. **La plupart des personnes interrogées (de 43% à 47%) pensent que la mécanisation de l'industrie a des effets négatifs sur l'emploi (24% au Japon).**

Cette opinion est plus répandue en France où elle est principalement présente chez les 18-34 ans qui estiment à 65% que la robotisation est destructrice d'emplois. Il s'agit d'une spécificité française car, en Allemagne et aux États-Unis, c'est chez les 35-44 ans que l'impact négatif de la mécanisation est le plus ressenti. Cet avis est par ailleurs plus marqué chez les travailleurs de l'industrie en France qu'ailleurs.

La meilleure perception globale de la robotisation au Japon s'explique notamment par une double particularité d'ordre démographique : une chute drastique de sa population (baisse de 39 millions d'habitants entre 2015 et 2065 selon le *National Institute of Population and Security Research*), d'une part, et une politique d'immigration très stricte et circonspecte, d'autre part. La mécanisation des chaînes de production y est donc davantage considérée comme un moyen de suppléer la baisse d'une population active vieillissante afin de demeurer compétitif sur la scène internationale.

4 - L'INDUSTRIE EST MAJORITAIREMENT CONSIDÉRÉE COMME UN SECTEUR INSCRIT DANS LES PROBLÉMATIQUES DE SON TEMPS ET TOURNÉ VERS L'AVENIR

L'INDUSTRIE DOIT ÊTRE UN ACTEUR DE PREMIER PLAN DANS LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

Si la majorité des personnes interrogées jugent leur industrie dans la moyenne mondiale en matière de production de CO₂ (entre 57% et 68%), **entre environ un quart et un tiers considèrent qu'elle reste très polluante. Dès lors, la nécessité pour l'industrie de s'engager dans la protection de l'environnement est une idée très partagée dans tous les pays** où entre 71% et 89% des sondés estiment qu'elle doit impérativement prendre part à ce combat.

Parmi tous les sondés, les Japonais sont ceux qui estiment le moins que leur industrie est polluante. A cet égard, 29% d'entre eux considèrent qu'elle n'a pas particulièrement - voire pas du tout - vocation à se lancer dans ce type d'initiatives.

Il convient de souligner **une spécificité pour les 18-34 ans de tous les pays sur la problématique environnementale** : bien qu'il s'agisse de la tranche d'âge qui qualifie systématiquement le plus de « très polluante » son industrie nationale, elle est toujours plus en retrait pour se prononcer sur la nécessité pour elle de se lancer dans la protection de l'environnement.

LA PLUPART DES PERSONNES INTERROGÉES, AU PREMIER RANG DESQUELLES LES TRAVAILLEURS DE L'INDUSTRIE, DÉCRIVENT LA MONDIALISATION COMME UNE OPPORTUNITÉ POUR LE SECTEUR

Dans tous les pays, **la mondialisation est perçue par la grande majorité des personnes interrogées comme une opportunité pour le secteur industriel** (taux variant entre 64% et 79%). C'est surtout le cas aux États-Unis (75%) et en Allemagne (79%).

Le Japon et la France sont légèrement plus en retrait sur cette question (64% dans les deux cas), ce qui s'explique en partie par le fait que ce sont **les deux pays qui considèrent le plus l'industrie comme une partie intégrante de son patrimoine national** : 51% aux États-Unis, 56% en Allemagne, 62% au Japon et 64% en France

Dans tous les pays, les travailleurs de l'industrie considèrent plus que leurs compatriotes évoluant au sein d'autres domaines d'activité que la mondialisation est une opportunité pour leur secteur : + 2% au Japon, + 5% en Allemagne, + 12% aux États-Unis, + 14% en France.

A PART AU JAPON, LA MAJORITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES CONSIDÈRENT L'INDUSTRIE COMME UN SECTEUR D'AVENIR

A l'exception des Japonais (40%), **l'industrie est décrite par plus de la moitié des personnes interrogées comme un secteur tourné vers l'avenir.**

Devançant les Américains (52%) et Allemands (55%), **les Français sont les plus confiants dans la pérennité de l'industrie et sa capacité à relever les défis de demain (62%).**

Cette opinion est systématiquement plus présente chez les travailleurs de l'industrie.

MÉTHODOLOGIE



La présente étude s'appuie sur une enquête d'opinion dédiée et réalisée par Publicis Media sur la base de la méthodologie suivante :



Nombre
d'interviews
et méthode

2000 interviews (500 par pays) réalisées sur des échantillons représentatifs de la population grâce à la méthode des quotas appliquées aux variables sexe, âge, régions et secteurs d'activité



Cibles des interviews

Individus âgés de 18 à 69 ans et habitant dans quatre pays : France, Allemagne, États-Unis et Japon



Dates du terrain

Enquête réalisée du 07 au 16 mars 2018



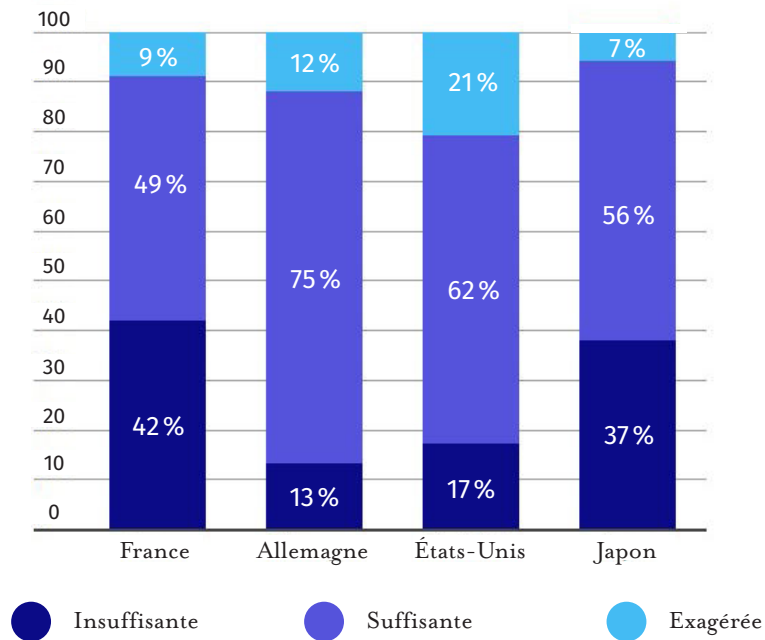
Mode d'administration

Enquête en ligne (CAWI) et sur mobile (CAMI)

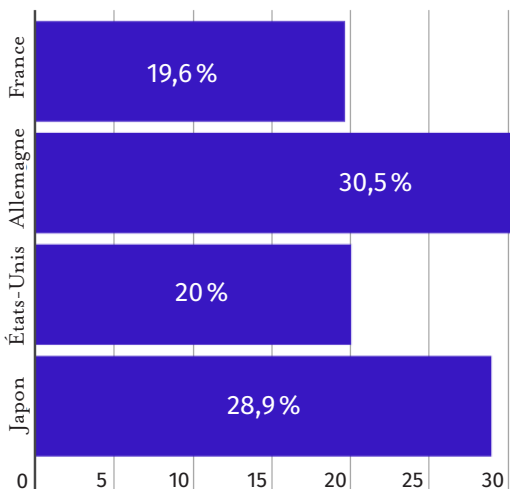
LES FRANÇAIS, SUIVIS PAR LES JAPONAIS, SONT LES PLUS NOMBREUX À QUALIFIER D'INSUFFISANTE LA PLACE DE L'INDUSTRIE DANS L'ÉCONOMIE DE LEUR PAYS



Selon vous, quelle est la place de l'industrie dans l'économie de votre pays ?



Dans tous les pays, la plupart des personnes interrogées considèrent que l'industrie occupe une place suffisante dans leur économie nationale. Néanmoins, les Français et les Japonais estiment - respectivement à 42% et 37% - que sa place reste insuffisante dans la production de valeur de leur pays. C'est donc en France que les sondés se prononcent le plus en faveur du développement de leur industrie auquel ils sont significativement plus favorables que les Américains (17%) et les Allemands (13%).

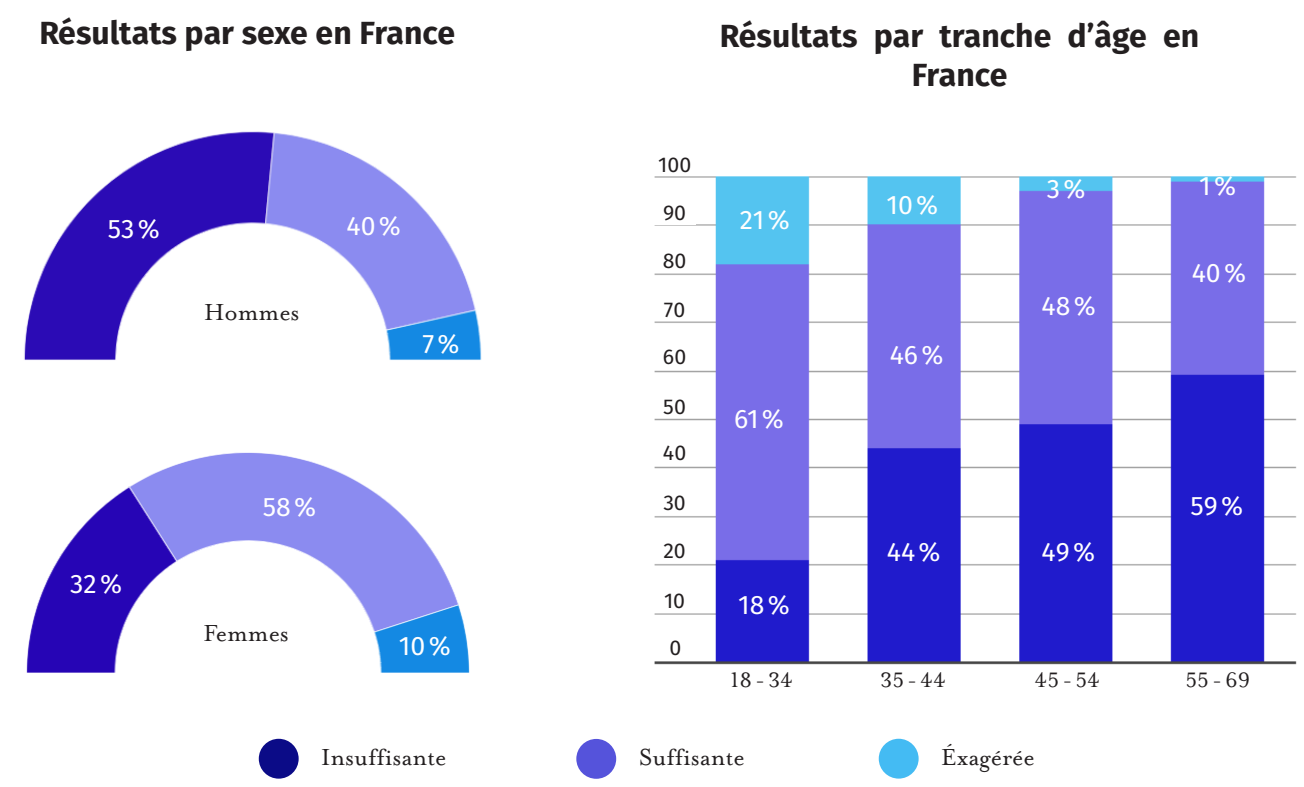


Source : Banque Mondiale

Part de l'industrie dans la valeur ajoutée en 2015 (% du PIB)

Cette particularité peut être expliquée par la part plus faible qu'occupe l'industrie dans la valeur ajoutée en France. En 2015 (chiffres les plus récents disponibles), elle représentait en effet 19,6% du PIB national alors qu'elle occupait une place plus prépondérante dans les autres pays, notamment au Japon (28,9%) et en Allemagne (30,5%). Contrairement au Japon et aux États-Unis, cette relation entre la part de l'industrie dans le PIB et la perception de sa place dans l'économie nationale est également pertinente en Allemagne où ce secteur est plus développé et où les habitants sont moins nombreux à juger insuffisante sa place dans leur économie.

En France, l'accroissement de la place de l'industrie dans l'économie est principalement réclamé par les hommes (seul pays où c'est le cas) et les moins jeunes générations.



Cette différence intergénérationnelle n'existe pas au Japon où les résultats sont globalement plus homogènes et les écarts entre les différentes tranches d'âge beaucoup plus faibles : 34,3% des 18-34 ans et 35,5% des 55-69 jugent insuffisante la part de l'industrie dans l'économie nippone (taux maximal de 43,2% pour les 45-54 ans). 57,6% des 18-34 ans et 59,8% des 55-69 ans l'estiment au contraire suffisante (taux minimal de 45,6% pour les 45-54 ans).

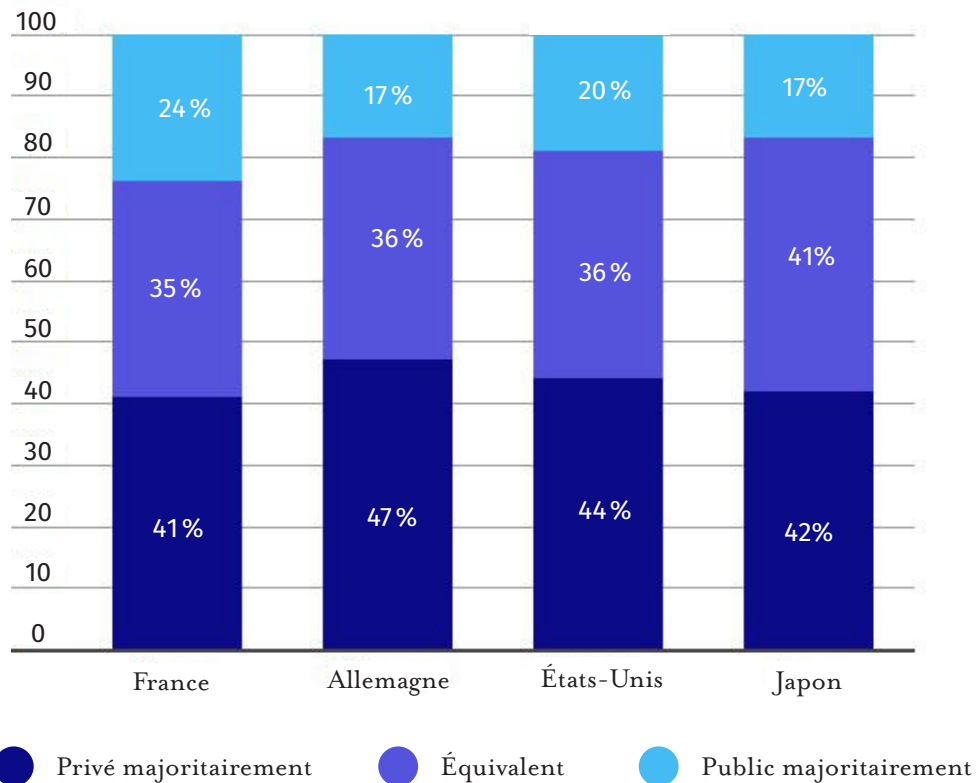
Les Allemands sont ceux qui estiment en plus grand nombre (75%) que l'industrie occupe une place suffisante dans leur économie, illustrant ainsi une meilleure perception de son intégration dans le tissu économique national. C'est surtout chez les 45-54 ans que cet avis est très largement partagé (84,3%) et chez les 18-34 ans qu'il l'est le moins, avec un taux de 68,8% qui reste néanmoins supérieur à celui de la même tranche d'âge dans les autres pays (56,8% aux États-Unis, 57,6% au Japon et 60,8% en France).

Les Américains sont pour leur part les plus défavorables à un accroissement de la place de l'industrie dans l'économie, 21% d'entre eux estimant qu'elle est exagérée. Il s'agit d'une opinion principalement présente chez les hommes (26,5% contre 16,2% des femmes) et la jeune génération, où 33,1% des 18-34 ans sont concernés (contre 7,3% des 55-69 ans), soit un taux très supérieur aux autres pays.

DANS UN CONTEXTE OÙ LA PLUPART DES PERSONNES INTERROGÉES SE PRONONCENT EN FAVEUR D'UN FINANCEMENT MAJORITAIREMENT PRIVÉ DE L'INDUSTRIE, NOTAMMENT EN ALLEMAGNE, LES FRANÇAIS SONT CEUX QUI EXPRIMENT LE PLUS UNE VOLONTÉ D'INTERVENTION DE LA SPHÈRE PUBLIQUE



Le financement de l'industrie doit-il être public ou privé ?

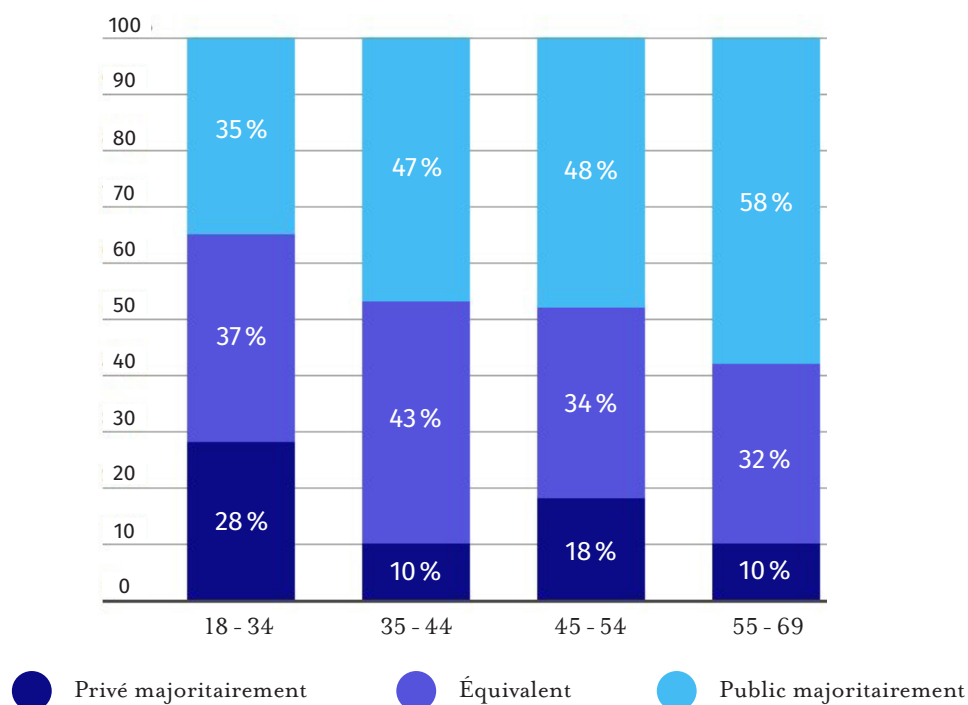


Dans chaque pays, les personnes interrogées se manifestent de manière générale plus en faveur d'un financement majoritairement privé de l'industrie.

Ce tropisme est plus saillant chez les Allemands qui sont ceux qui s'expriment à la fois le plus pour le privé (47%) et le moins pour un financement majoritairement public (17%, à égalité pour le Japon). Il reflète la réalité des modalités de financement qui se caractérisent notamment dans le pays par une forte proximité de l'industrie et des banques. C'est particulièrement le cas pour le *Mittelstand*, les PME et ETI jouant un rôle important dans la croissance et la compétitivité allemandes et bénéficiant d'un accès au crédit bancaire facilité par les liens de partenariat privilégié dont elles disposent avec les banques locales.

Cette préférence allemande pour le privé est plus présente chez les hommes (59,2% d'entre eux sont pour le financement privé contre 34,2% des femmes) et les moins jeunes générations, les 55-69 ans préférant à 58% un financement majoritairement privé et à 10% un financement majoritairement public (respectivement 35% et 28% pour les 18-34 ans).

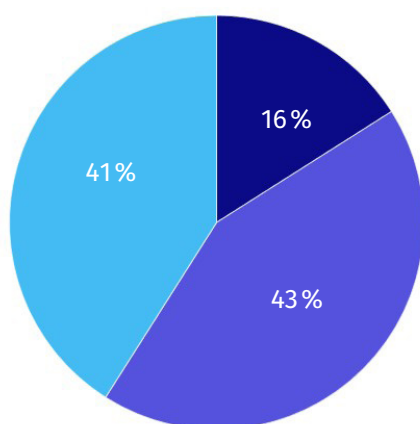
Résultats par tranche d'âge en Allemagne



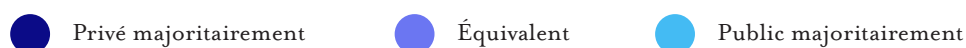
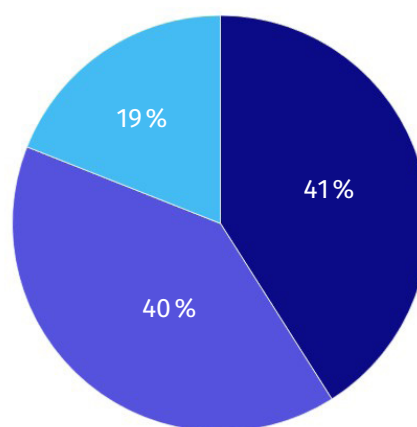
À l'inverse, le tropisme le plus marqué pour un financement majoritairement public se manifeste en France (24% des sondés) où il est principalement porté par les travailleurs de l'industrie et, dans une certaine mesure, par les plus jeunes qui demeurent néanmoins plus favorables au recours aux bailleurs privés.

Résultats par domaine d'activité en France

Travailleurs de l'Industrie



Autres secteurs



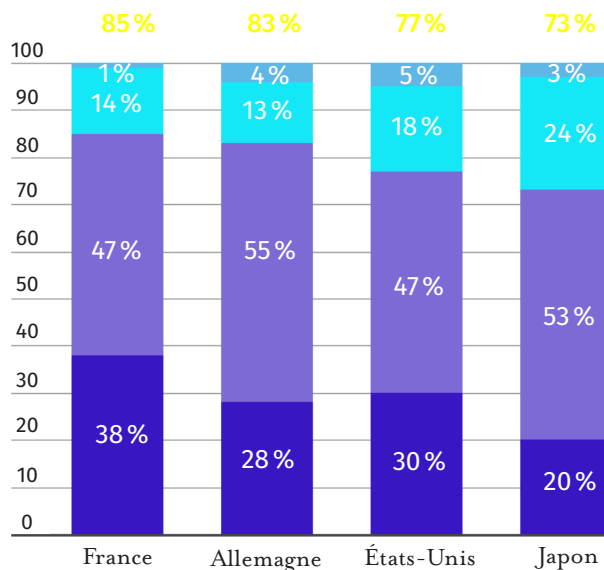
LES FRANÇAIS SONT CEUX QUI SE DÉMARQUENT LE PLUS DANS UNE TENDANCE GÉNÉRALE À PRÉFÉRER QUE LA PUISSANCE PUBLIQUE PRIVILÉGIE LES ENTREPRISES NATIONALES



Le gouvernement doit-il privilégier les entreprises nationales dans le cadre de la commande publique ?

X % Sous-total positif
(«Toujours» + «la plupart du temps»)

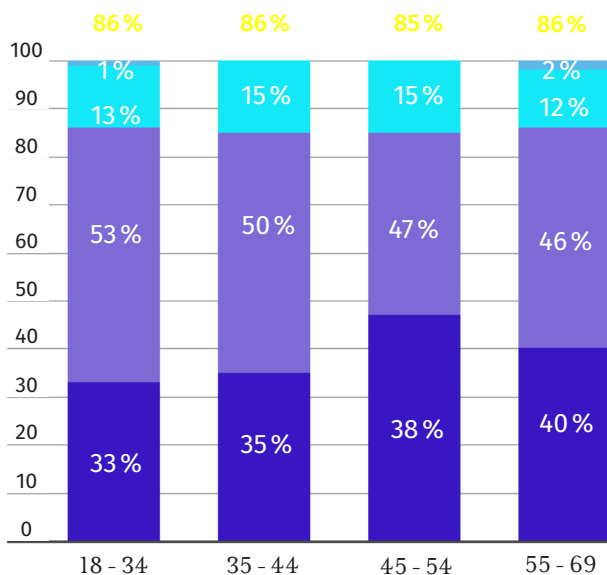
- Toujours
- La plupart du temps
- Parfois
- Jamais



Si tous les pays s'expriment en très grande majorité pour que l'État favorise et privilégie les entreprises nationales dans le cadre de sa commande publique, la France est le pays qui apparaît le plus protectionniste quant à son industrie nationale avec un sous-total de réponses positives de 85%.

Malgré quelques écarts existant entre les différentes catégories de personnes sondées (notamment le taux important de 47% des 45-54 ans estimant qu'il faut toujours privilégier les entreprises françaises), ceux-ci restent relativement faibles en France. Le pays se caractérise en ce sens par une forte demande de protectionnisme industriel des Français dont toutes les catégories interrogées expriment un sous-total de réponses positives élevées et homogènes (85% à 89%).

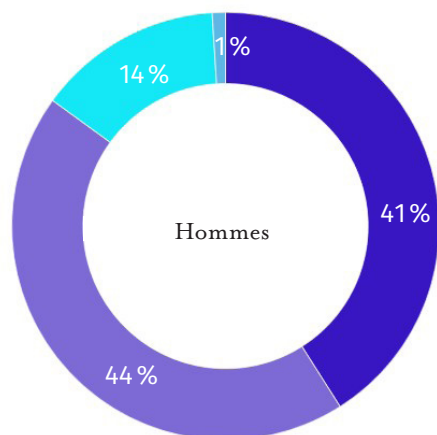
Résultats par tranche d'âge en France



X % Sous-total positif
(«Toujours» + «la plupart du temps»)

- Toujours
- La plupart du temps
- Parfois
- Jamais

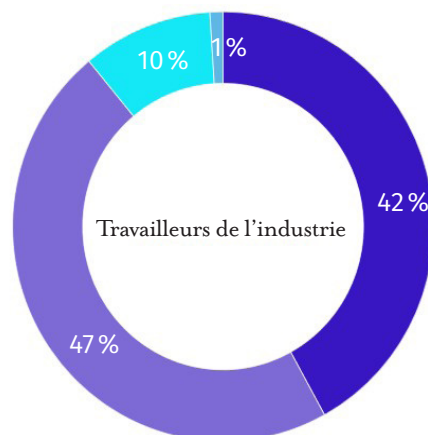
Résultats par sexe en France



● Toujours

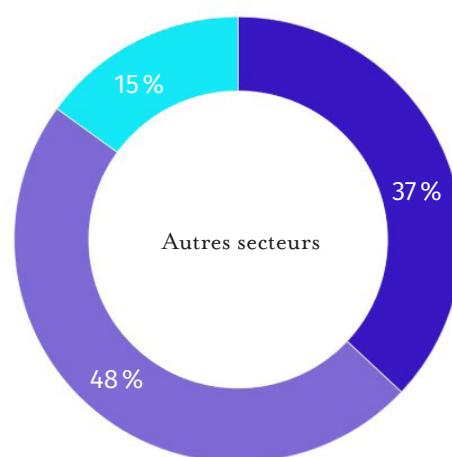
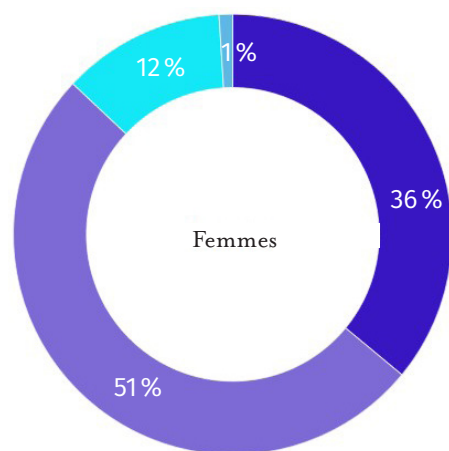
● La plupart du temps

Résultats par domaine d'activité en France



● Parfois

● Jamais



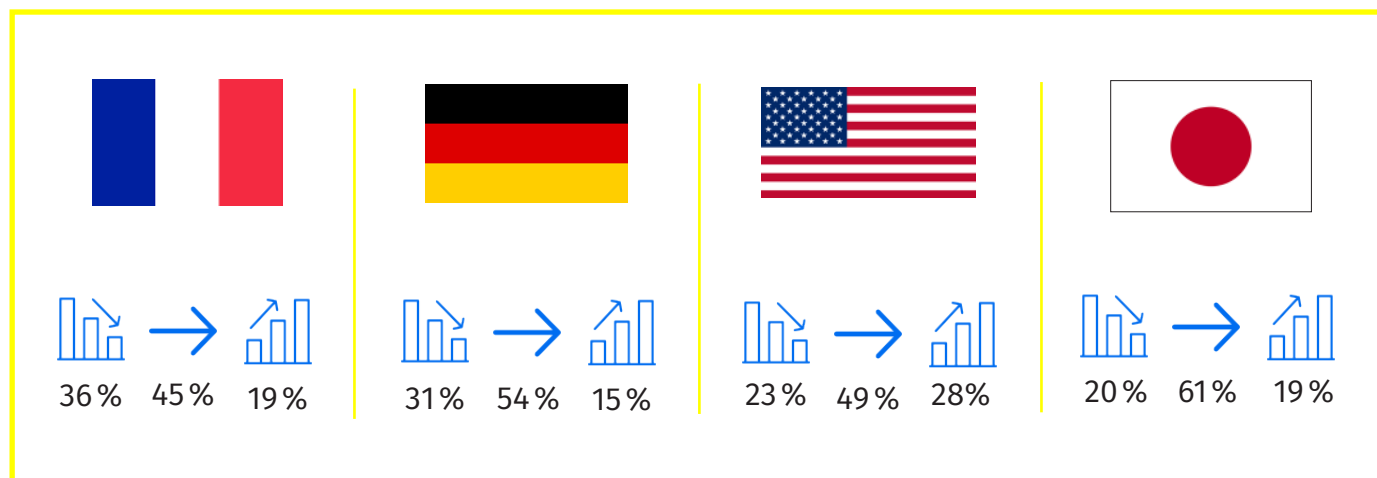
Les résultats en Allemagne et au Japon (le moins protectionniste des pays avec un sous-total de réponses positives de 73%) sont également plus homogènes, reflétant une conception uniformément répandue sur la question des récipiendaires de la commande publique.

Le cas américain diffère néanmoins à plusieurs égards. La position des salariés de l'industrie est plus tranchée sur cette problématique, 51,1% d'entre eux pensant que le gouvernement doit « toujours » privilégier des sociétés américaines contre 25,1% pour les non-salariés de l'industrie (sous-total positif de 90,1% contre sous-total positif de 74,4%).

Il en va de même chez les hommes qui répondent « toujours » à 36,4% (contre 24,3% chez les femmes) et les 18-34 ans, qui répondent quant à eux « toujours » à 34% contre 18,6% chez les 55-69 ans, mettant en exergue l'apparition de réflexes protectionnistes au sein de la jeune génération d'un pays à forte tradition libérale. Ceux-ci sont néanmoins moins visibles sur la problématique du financement de l'industrie nationale par des fonds étrangers, auquel les jeunes Américains sont les plus favorables.

LES FRANÇAIS SONT LES PLUS FAVORABLES À UNE RÉDUCTION DU FINANCEMENT DE L'INDUSTRIE PAR DES FONDS ÉTRANGERS TANDIS QUE LES AMÉRICAINS SONT LES PLUS OUVERTS À SON AUGMENTATION

► *Doit-on accroître, maintenir ou réduire le financement de l'industrie nationale par des fonds étrangers ?*



Bien que, dans tous les pays, la plupart des personnes interrogées se prononcent en faveur d'un maintien du financement de l'industrie nationale par des fonds étrangers (taux entre 45% et 61%), les Français (36%) sont ceux qui expriment le plus leur volonté de les voir réduire et ce significativement plus que les Japonais (20%) et les Américains (23%). Cette opinion est de surcroît plus marquée chez les personnes n'évoluant pas dans le secteur de l'industrie.

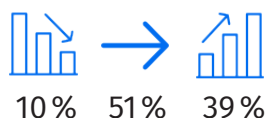
Avec 28% des sondés, les Américains sont les plus ouverts à l'augmentation de la part de ce type de financement dans leur industrie, les plus réticents à cette idée étant les Allemands (15%) puis les Français et les Japonais (19%).

Cette volonté américaine d'accroître l'intervention de bailleurs étrangers est plus prégnante chez les hommes qui l'expriment à 33,2% contre 21,7% pour les femmes (elles sont à 28,9% pour sa réduction contre 17,9% pour les hommes). Elle ne doit néanmoins pas occulter un clivage important existant entre les tranches d'âge 18-34 ans et 35-44 ans (plus libérales), d'une part, et 45-54 et 55-69 ans (relativement plus protectionnistes), d'autre part.

Résultats par tranche d'âge aux États-Unis



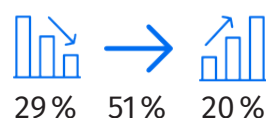
18 - 34



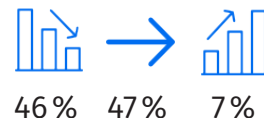
35 - 44



45 - 54



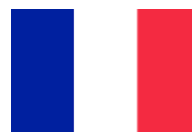
55 - 69



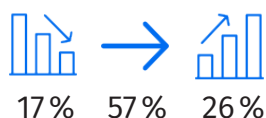
Si les Américains des classes d'âge les moins jeunes sont significativement plus partisans d'une réduction des investissements de fonds étrangers, ils le sont cependant moins que les Français. Avec plus d'un tiers des sondés désireux de diminuer l'intervention d'acteurs étrangers dans leur industrie, les Français sont en effet une fois encore les plus protectionnistes.

Ce constat mérite néanmoins d'être nuancé dans la mesure où d'importants écarts existent entre les différentes tranches d'âge, les plus jeunes étant significativement moins hostiles à ce type de financement. Il convient de noter qu'ils le sont tout de même plus que les Américains et Allemands de la même tranche d'âge.

Résultats par tranche d'âge en France



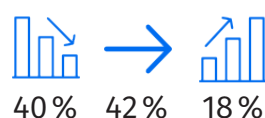
18 - 34



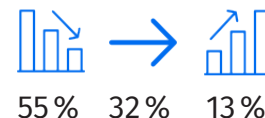
35 - 44



45 - 54



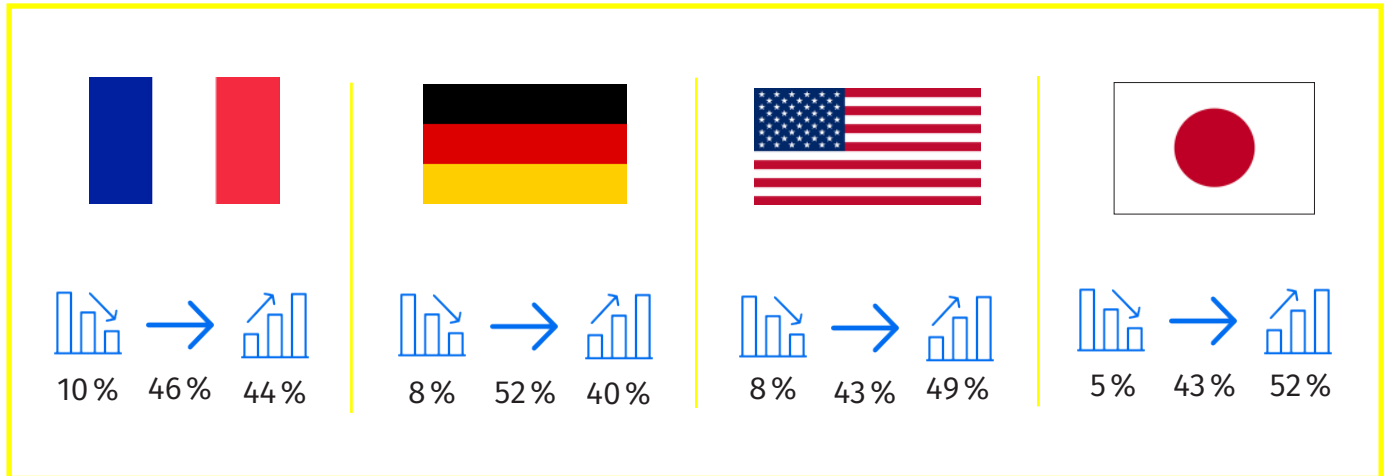
55 - 69



UNE TENDANCE GÉNÉRALISÉE CONTRE LA RÉDUCTION DES PARTICIPATIONS FINANCIÈRES DE L'ÉTAT DANS L'INDUSTRIE NATIONALE



L'État doit-il renforcer, maintenir ou réduire ses participations financières dans l'industrie nationale ?



Tous les pays se caractérisent par des très taux élevés concernant la volonté de ne pas réduire les investissements publics dans l'industrie nationale (taux entre 90% à 95%).

Deux groupes de pays se détachent néanmoins : d'un côté, la France et l'Allemagne, où la tendance au maintien l'emporte sur celle au renforcement (surtout en Allemagne : +12% contre +2% en France), de l'autre, le Japon et les États-Unis, qui sont davantage favorables à l'augmentation des participations de la puissance publique dans l'industrie.

Le pays qui s'exprime le plus en faveur de ce renforcement est le Japon, seul pays où cette position est partagée par plus de la moitié de la population. Cette opinion y est majoritairement défendue par les femmes. Si c'est également le cas dans les autres pays (46,6% en France pour 41,6% des hommes ; 44,2% en Allemagne pour 36,5% des hommes) à l'exception des États-Unis (46,6% des femmes contre 51,4% des hommes), le taux d'adhésion des femmes à un renforcement du financement public de l'industrie est néanmoins plus élevé au Japon.

Résultats par sexe au Japon



5 %



49 %



46 %



5 %



37 %



58 %

Cette tendance japonaise est également majoritaire dans les trois premières tranches d'âge, avec des taux compris entre 52,8% et 59,5% pour les 35-44 ans, tandis qu'elle n'est exprimée que par 44% des 55-69 ans. La seule autre classe d'âge avec un taux supérieur à 50% pour le renforcement des participations industrielles de l'État est la tranche des Américains de 35-44 ans (57,2%).

Le souhait d'une réduction de la place de l'État en matière de financement de l'industrie demeure extrêmement minoritaire dans tous les pays. Cette opinion est plus répandue dans l'hexagone où un Français sur dix manifeste la volonté de voir reculer les investissements étatiques dans ce domaine de l'économie. Celle-ci n'est néanmoins pas également partagée au sein de la population française où il existe un clivage générationnel entre les 55-69 ans, qui appellent à 17% un retrait de la puissance publique dans le financement de l'industrie, et les autres tranches d'âge où les sondés sont globalement partisans d'un État plus interventionniste (taux variant entre 5% et 8% pour son retrait).

Résultats par tranche d'âge en France



18 - 34

35 - 44

45 - 54

55 - 69



5 %



49 %



46 %



8 %



43 %



49 %



8 %



44 %



48 %



17 %



47 %



36 %

we
do
not
we

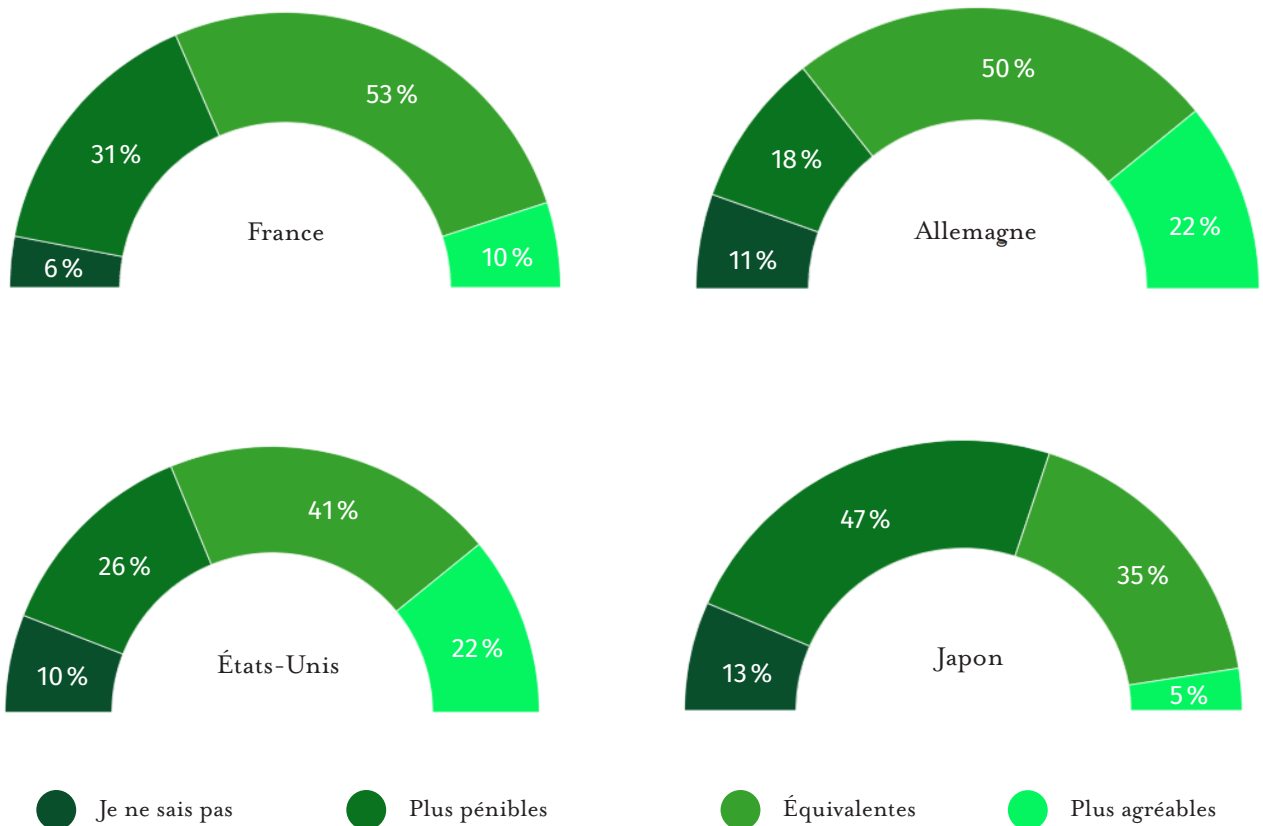


2. L'ATTRACTIVITÉ ET LA PERCEPTION DE L'INDUSTRIE

Malgré des disparités entre les pays, notamment avec le cas japonais, l'industrie demeure un secteur globalement attractif qui suscite un vif intérêt auprès des personnes interrogées

LES JAPONAIS, ET DANS UNE MOINDRE AMPLITUDE LES FRANÇAIS, SONT LES PLUS CRITIQUES SUR LA PÉNIBILITÉ DES CONDITIONS DE TRAVAIL DANS L'INDUSTRIE, UNE PROBLÉMATIQUE QUI CONNAÎT DE FORTES DISPARITÉS SELON LES PAYS

► Par rapport aux autres secteurs, le secteur industriel offre des conditions de travail :

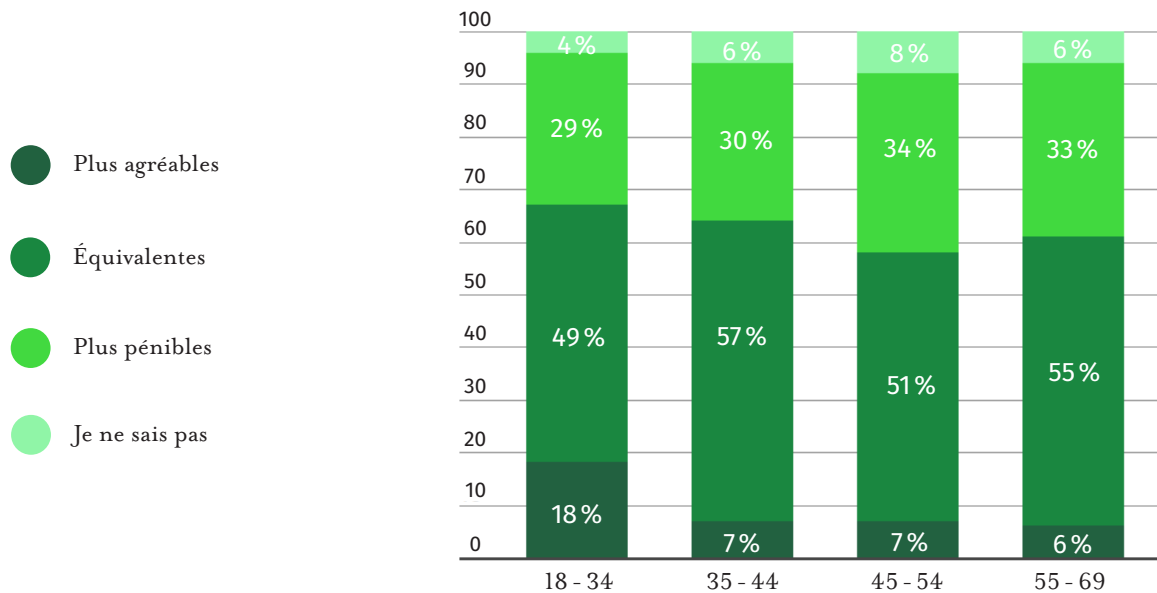


Il existe de fortes disparités sur la problématique de la pénibilité des conditions de travail dans l'industrie. Elle est davantage exprimée dans deux pays : la France, où 31% des sondés les estiment « plus pénibles » contre 10% qui les considèrent « plus agréables », et le Japon, seul pays où la réponse la plus courante est celle qui exprime la pénibilité du travail dans l'industrie (47%).

Le Japon est le pays qui a la perception la plus dure de son industrie. La principale particularité nipponne réside dans la très grande homogénéité existant entre les résultats des différentes catégories de personnes interrogées, qui démontre que la vision de l'industrie japonaise et sa très faible attractivité est partagée par l'essentiel de la population.

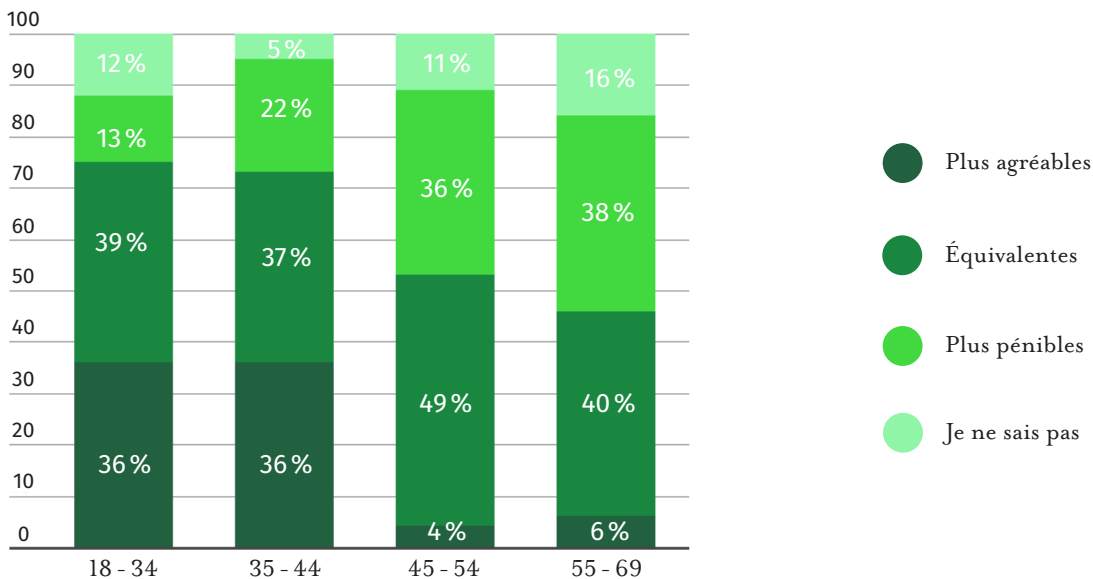
En France, si les taux sont globalement homogènes entre les personnes sondées, il convient de souligner que les 18-34 ans sont ceux qui déclarent le plus que les conditions sont « plus agréables » dans l'industrie (18% contre des taux compris entre 6% et 7% pour les autres tranches d'âge). Cette différence met en évidence l'apparition d'un changement dans la perception de l'industrie en France dont les évolutions contribuent à la rendre plus attractive auprès de la population.

Résultats par tranche d'âge en France



Cet écart entre tranches d'âge est particulièrement présent aux États-Unis où il existe sur cette question un véritable clivage intergénérationnel entre les deux premières tranches d'âge, d'une part, et les deux autres, d'autre part. Il se double d'une différence importante entre les salariés de l'industrie et les travailleurs d'autres secteurs, les premiers se prononçant à 48,2% pour des conditions « plus agréables » contre 14,9% pour les autres.

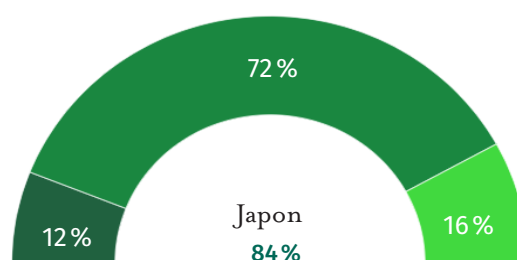
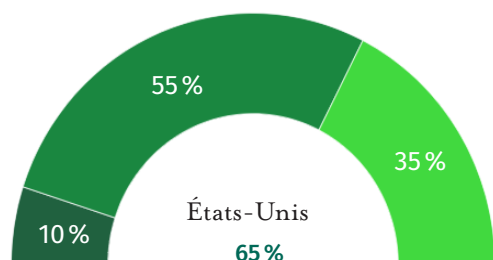
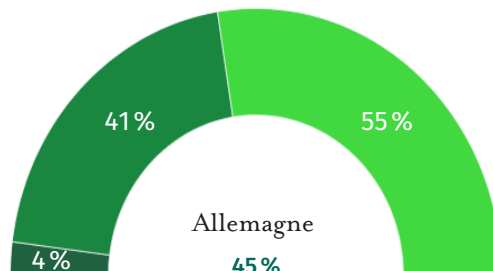
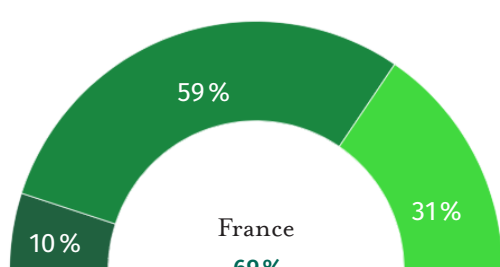
Résultats par tranche d'âge aux États-Unis



Les Allemands sont ceux qui jugent le plus attractives les conditions de travail de leur industrie. En effet, l'Allemagne est seul pays dont les habitants sont plus nombreux à les considérer « plus agréables » que « plus pénibles » (22% contre 18%). La moitié des personnes interrogées y estiment par ailleurs qu'elles sont comparables aux autres secteurs, suggérant une meilleure intégration de l'industrie dans le paysage professionnel allemand.

À L'EXCEPTION DU JAPON, L'INDUSTRIE RESTE PERÇUE COMME UN SECTEUR TRÈS ATTRACTIF POUR LES JEUNES DIPLÔMÉS DANS UNE PARTIE NON NÉGLIGEABLE DE LA POPULATION, ET CE PARTICULIÈREMENT EN ALLEMAGNE ET DANS LES PLUS JEUNES GÉNÉRATIONS AUX ÉTATS-UNIS

Pour les jeunes diplômés, le secteur industriel est un secteur :



X % Sous-total négatif (« Pas du tout attractif » + « Pas particulièrement attractif »)

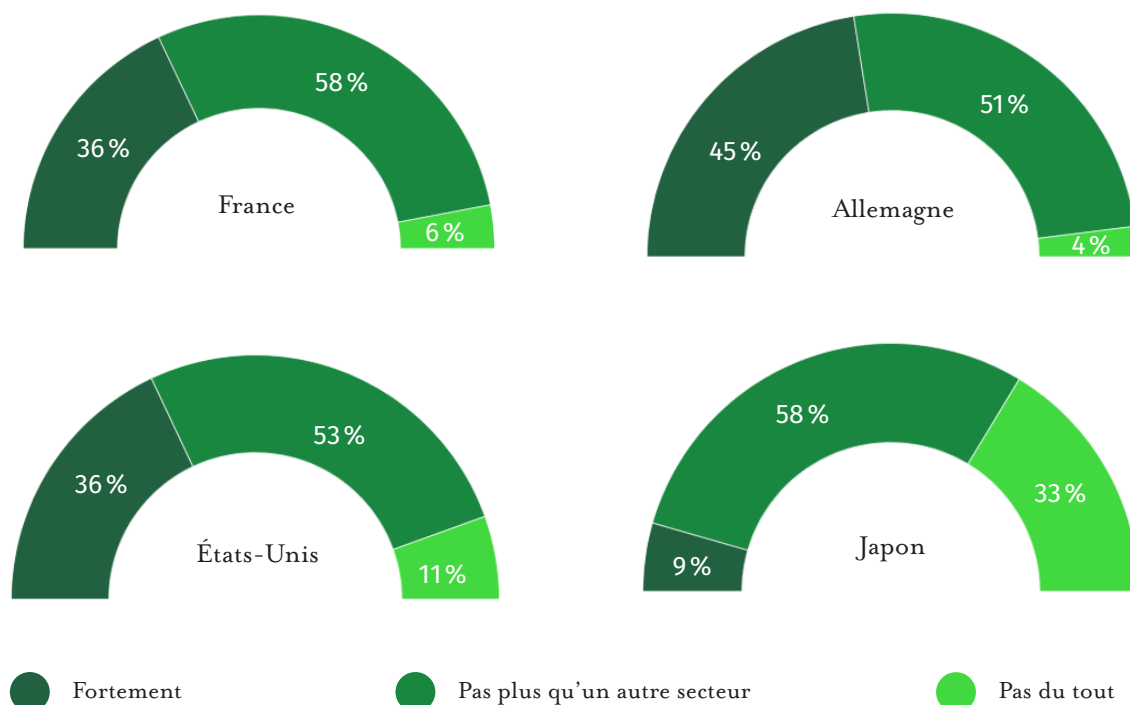
● Pas du tout attractif ● Pas particulièrement attractif ● Très attractif

Il existe de fortes disparités sur la perception de l'attractivité de l'industrie pour les jeunes diplômés. Seuls les Allemands jugent majoritairement ce secteur très attractif pour les nouveaux entrants sur le marché du travail (55%). Cela tient à la place prépondérante de l'industrie dans l'économie allemande mais aussi à la valorisation sociale dont bénéficient dans le pays des filières d'apprentissage très intégrées dans le système scolaire qui permettent une très bonne insertion professionnelle. Les réponses positives sont plus nombreuses chez les hommes que chez les femmes (sous-total négatif de 39,7% pour les hommes et de 51,2% pour les femmes qui restent néanmoins supérieur à la moyenne des autres pays).

Bien que la majorité des pays ne considèrent pas l'industrie comme un secteur attractif pour les jeunes diplômés, avec des sous-totaux de réponses négatives de 65% aux États-Unis, 69% en France et 84% au Japon, près d'un tiers des Français et des Américains considèrent tout de même qu'il peut être porteur de bonnes opportunités professionnelles.

Si les résultats sont homogènes chez les Français, les Américains sont plus polarisés sur la question de l'attractivité de l'industrie pour les jeunes diplômés. Il est jugé « très attractif » en majorité par les hommes (43,7% contre 25,7% des femmes) et les travailleurs du secteur industriel (68,7% contre 26,1% des travailleurs d'autres secteurs). Surtout, le clivage intergénérationnel est toujours visible avec une grande différence existant entre les plus jeunes qui estiment le secteur plus attractif : 52,2% des 18-34 ans et 55,3% des 35-44 ans contre des taux compris entre 9,7% et 16,6% pour les autres tranches d'âge.

► Conseilleriez-vous à un jeune diplômé de se tourner vers le secteur industriel ?



À l'exception du Japon, où 33% des habitants ne conseilleraient pas à un jeune diplômé de s'orienter vers le secteur industriel, entre un tiers et la moitié des personnes interrogées dans les autres pays le leur recommanderaient. L'industrie conserve donc globalement une certaine attractivité et reste perçue comme un domaine d'activité où les nouvelles générations peuvent faire carrière.

Cette particularité japonaise est plus prégnante chez les femmes et la jeune génération qui expriment plus encore une certaine méfiance à l'encontre de possibilités professionnelles offertes par l'industrie à de nouveaux diplômés. En effet, 39,5% des femmes (contre 25,8% des hommes, chiffre déjà très supérieur à la moyenne des autres pays) et 47,1% des 18-34 ans (taux compris entre 24% et 30% dans les autres tranches d'âge) ne conseillent « pas du tout » à un jeune diplômé de se tourner vers le secteur industriel.

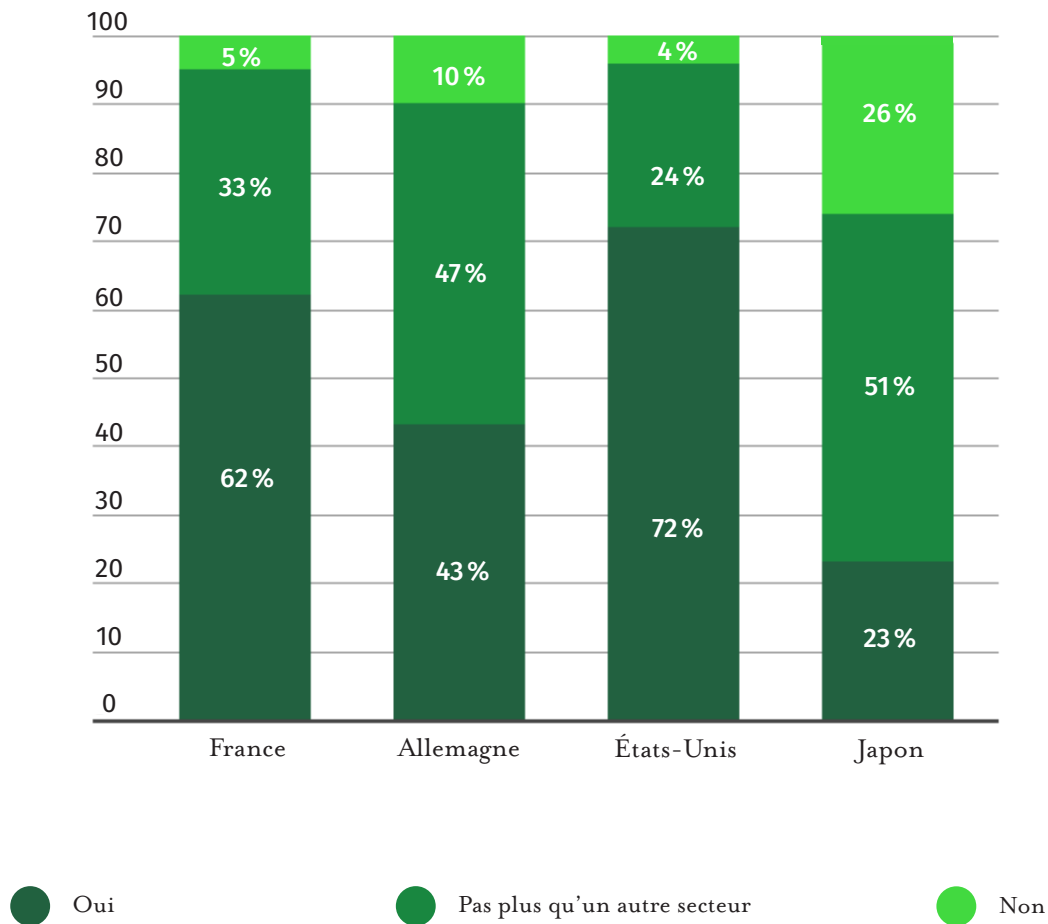
Comme précédemment, les résultats sont très comparables en France et aux États-Unis, même si dans ce dernier pays ils cachent des disparités et des dynamiques plus saillantes. Chez les Américains, le secteur industriel est en effet plus recommandé aux jeunes diplômés par les hommes (46,5% contre 25,3% des femmes), les travailleurs du secteur industriel (65,9% contre 28,4% des personnes évoluant dans un autre domaine d'activité) et les tranches d'âge les plus jeunes (47,6% des 18-34 ans et 53,2% des 35-44 ans contre des taux compris entre 17% et 23% pour les autres classes d'âge).

Par l'attractivité plus forte que l'industrie exerce globalement en Allemagne et plus précisément chez les jeunes aux États-Unis, ces pays s'inscrivent dans une dynamique d'avenir prometteuse contrairement au Japon où l'industrie pâtit d'une image négative qui s'exprime de manière particulièrement forte chez les 18-34 ans. Si la France se situe dans une position d'entre-deux dans ce domaine, un tiers de sa population n'en perçoit pas moins l'industrie comme un secteur attractif et prometteur pour les jeunes diplômés.

LES AMÉRICAINS ET LES FRANÇAIS SONT CEUX, QUI CONTRAIREMENT AUX JAPONAIS, CROIENT LE PLUS À LA POSSIBILITÉ D'ÉPANOUISSEMENT PROFESSIONNEL, DES FEMMES DANS L'INDUSTRIE

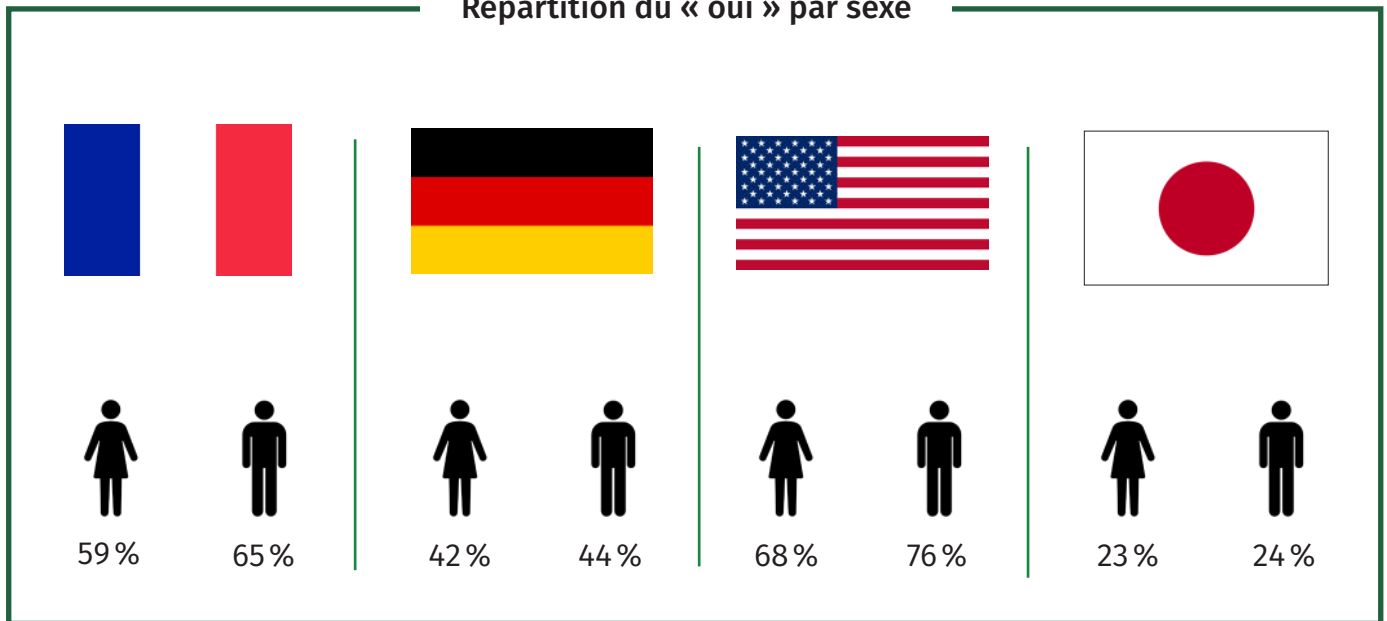


Selon vous, les femmes peuvent-elles s'épanouir professionnellement dans le secteur industriel ?



Il existe d'importantes disparités dans les réponses concernant la possibilité pour les femmes de s'épanouir dans le secteur industriel. Si une majorité de Français (62%) et d'Américains (72%) pensent que l'industrie leur offre les conditions d'une réalisation professionnelle, les résultats sont plus contrastés en Allemagne (43%) et très en retrait au Japon (23%).

Répartition du « oui » par sexe



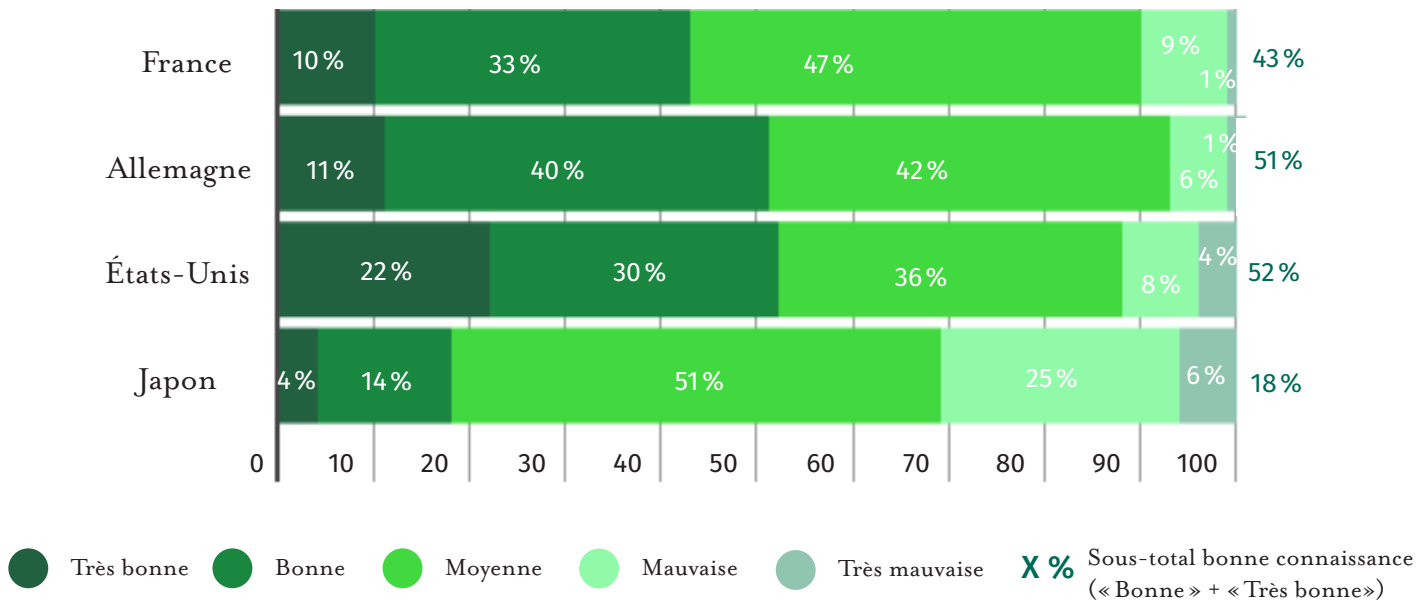
Dans les quatre pays, les hommes répondent systématiquement plus favorablement sur la capacité de l'industrie à offrir un cadre professionnel épanouissant pour les femmes. L'écart entre les réponses des hommes et des femmes demeurant relativement bas (entre 1% au Japon et 8% aux États-Unis), cette perception est globalement partagée par les deux sexes.

En France, les réponses sont relativement similaires entre les catégories de sondés. Les différences sont plus marquées dans la société américaine, notamment chez employés de l'industrie (82,9% contre 69% pour les actifs d'autres secteurs) et les plus jeunes générations (73% pour les 18-34 ans, 78% pour les 35-44 ans, 69% pour les 45-54 ans, 68% pour les 55-69 ans) qui estiment davantage que l'industrie fournit un environnement propice au développement de la carrière des femmes.

Les Japonais confirment la vision plus sévère qu'ils ont de leur industrie. C'est le seul pays où les sondés ayant répondu « non » sont plus nombreux que ceux estimant que les femmes peuvent s'épanouir dans le secteur industriel. Cette perception négative est surtout présente chez les générations les plus jeunes : 32,3% des 18-34 ans et 33% des 35-44 ans contre 17,2% des 45-54 ans et 19,2% des 55-69 ans (chiffres déjà très supérieurs à la moyenne des autres pays).

EXCEPTION FAITE DU JAPON, UNE GRANDE PARTIE DES PERSONNES INTERROGÉES, SURTOUT LES HOMMES ET LES JEUNES GÉNÉRATIONS FRANÇAISES ET AMÉRICAINES, ESTIMENT AVOIR UNE BONNE CONNAISSANCE DU SECTEUR INDUSTRIEL DE LEUR PAYS

Comment évalueriez-vous votre connaissance du secteur de l'industrie ?



Dans la plupart des pays, une part importante de la population estime avoir une bonne, voire une très bonne, connaissance du secteur industriel : 43% en France, 51% en Allemagne et 52% aux États-Unis. Les Japonais ont rapport plus distant avec leur industrie, seulement 18% d'entre eux déclarant bien la connaître.

En France, comme en Allemagne, le sous-total de bonne connaissance est supérieur chez les hommes (48,1% contre 38,5% chez les femmes). Néanmoins, il est significativement plus important chez les Français de 18 à 34 ans qui déclarent à 56,2% avoir une bonne ou une très bonne connaissance de l'industrie contre des taux compris entre 35% et 40% pour les autres tranches d'âge. Il n'existe pas d'importants écarts entre les différentes catégories d'âge en Allemagne où l'industrie est plus intégrée dans le tissu économique et dans l'imaginaire collectif.

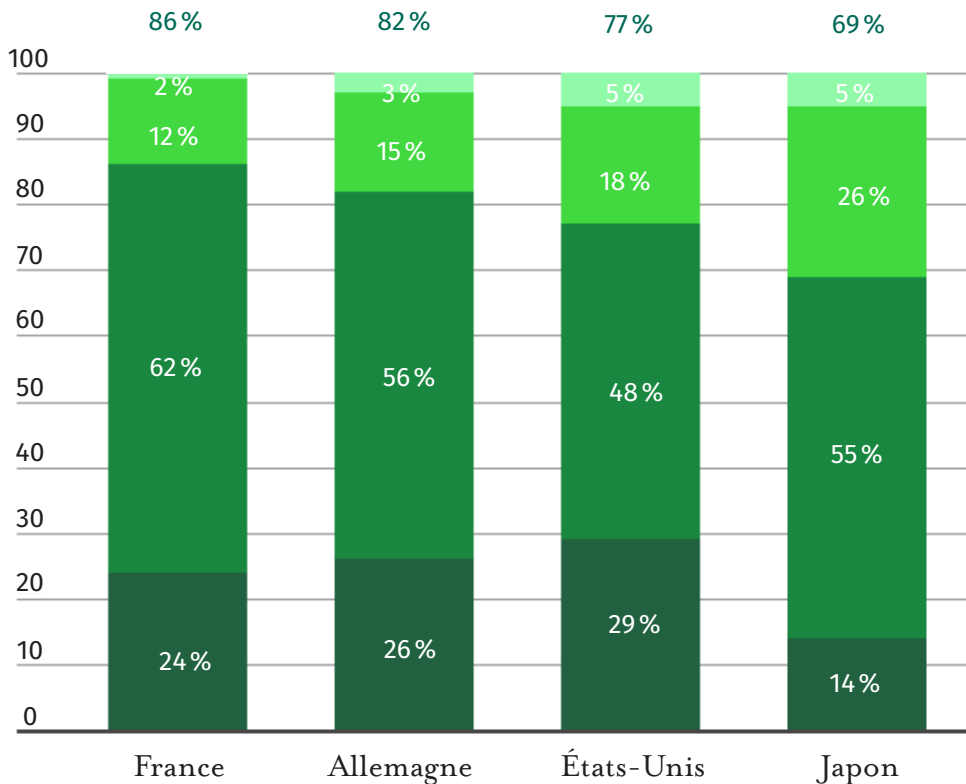
Les Américains sont ceux qui disent le mieux connaître leur secteur industriel (22% de réponses « très bonne connaissance »). Ces chiffres cachent néanmoins de fortes différences entre les hommes (sous-total bonne connaissance de 66,6%) et les femmes (seulement 38,1%). Ils dissimulent par ailleurs toujours le même clivage intergénérationnel entre les 18-34 ans (66,5%) et 35-44 ans (71,7%), d'une part, et les 45-54 ans (40,8%) et 55-69 ans (27,5%), d'autre part.

33% des Japonais disent mal connaître l'industrie de leur pays. Les taux sont plus homogènes dans ce pays que dans les autres, illustrant la conscience collective d'une distance avec leur industrie. Celle-ci est particulièrement illustrée par le très faible nombre de Japonais évoluant dans le secteur industriel et qui estiment en avoir une bonne connaissance: sous-total bonne connaissance de 36,2% contre 74,8% en France, 81,1% en Allemagne et 87,9% aux États-Unis.

MALGRÉ DES DIFFÉRENCES ENTRE LES PAYS, LA GRANDE MAJORITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES EXPRIME UN INTÉRÊT POUR L'INDUSTRIE DE LEUR PAYS ET SOUHAITERAIT EN CONNAITRE D'AVANTAGE À SON SUJET



Souhaitez-vous en savoir plus sur l'industrie de votre pays ?



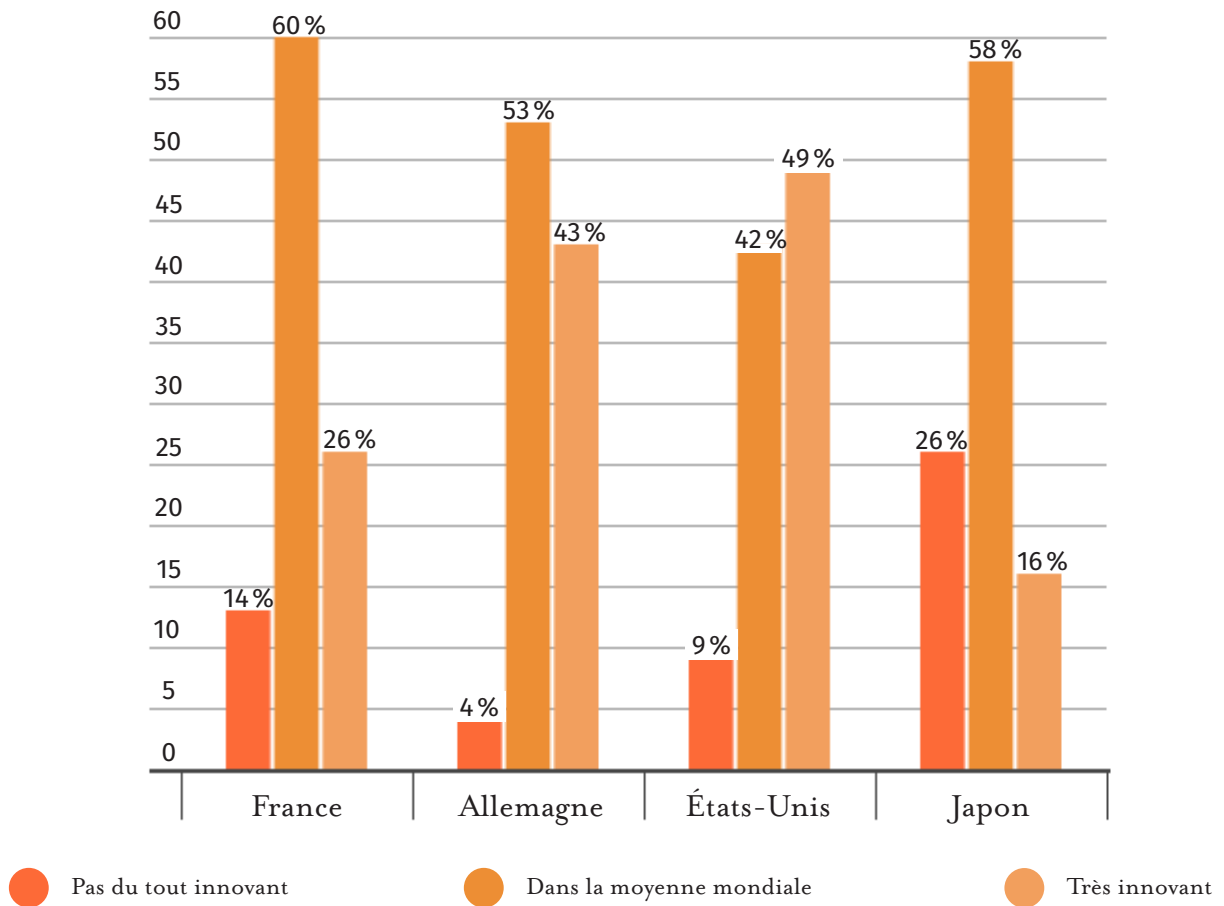
Oui tout à fait
 Oui plutôt
 Non plutôt pas
 Non pas du tout
 X % Sous-total souhait (« Oui plutôt » + « Oui tout à fait »)

La majorité des personnes interrogées (entre 69% et 86%) expriment leur volonté d'en connaître plus concernant l'industrie de leur pays.

C'est en France que cet intérêt est le plus fort, et ce surtout chez les hommes qui expriment un sous-total souhait de 91,7% contre 79,6% pour les femmes (taux qui reste élevé). Il n'existe pas de différences notables entre les différences tranches d'âge chez les Français. Tous les résultats sont en effet compris entre 84% à 88%, ce qui témoigne d'un intérêt uniformément réparti au sein de la population.

Aux États-Unis, ce souhait est plus présent chez les hommes (82,5% contre 71% des femmes) et dans les tranches d'âge 18-34 ans et 35-44 ans.

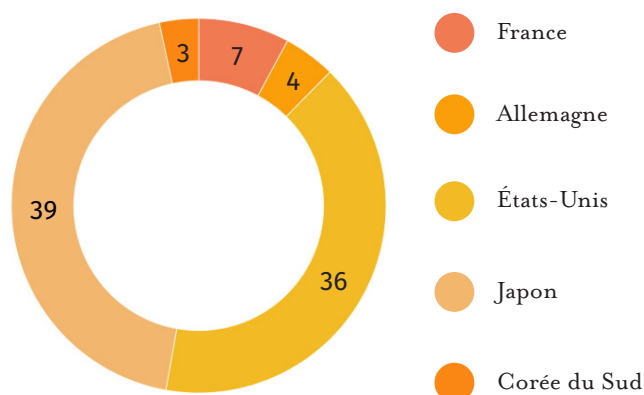
SI LES JAPONAIS ONT UNE MAUVAISE APPRÉCIATION DU POTENTIEL D'INNOVATION DE LEUR INDUSTRIE MALGRÉ DES PERFORMANCES SUPÉRIEURES À CELLES DES AUTRES PAYS, PRÈS DE LA MOITIÉ DES AMÉRICAINS ET DES ALLEMANDS ET UN QUART DES FRANÇAIS CONSIDÈRENT LEUR SECTEUR INDUSTRIEL COMME TRÈS INNOVANT



Les habitants des pays étudiés ont des perceptions très différentes des capacités d'innovation de leur industrie. Les Américains (49%) et les Allemands (43%) sont ceux qui jugent en plus grand nombre que leur industrie nationale est plus innovante que la moyenne mondiale contrairement au Japon où moins d'un cinquième (16%) des habitants considèrent que celle-ci est dotée d'une bonne capacité à créer des solutions nouvelles dans son mode de production. La France se situe dans une position médiane par rapport aux autres pays, 26% de ses habitants qualifiant son industrie de « très innovante ».

Comme le montre le graphique ci-après qui présente les pays abritant le plus d'entreprises innovantes dans le monde, il existe une très mauvaise appréciation des Japonais sur le niveau d'innovation industrielle réel de leur pays. Bien que classé en tête des pays innovants, plus d'un quart de ses habitants (26%) estiment que le Japon ne l'est pas du tout.

Les cinq pays comptant les entreprises les plus innovantes dans le monde en 2017

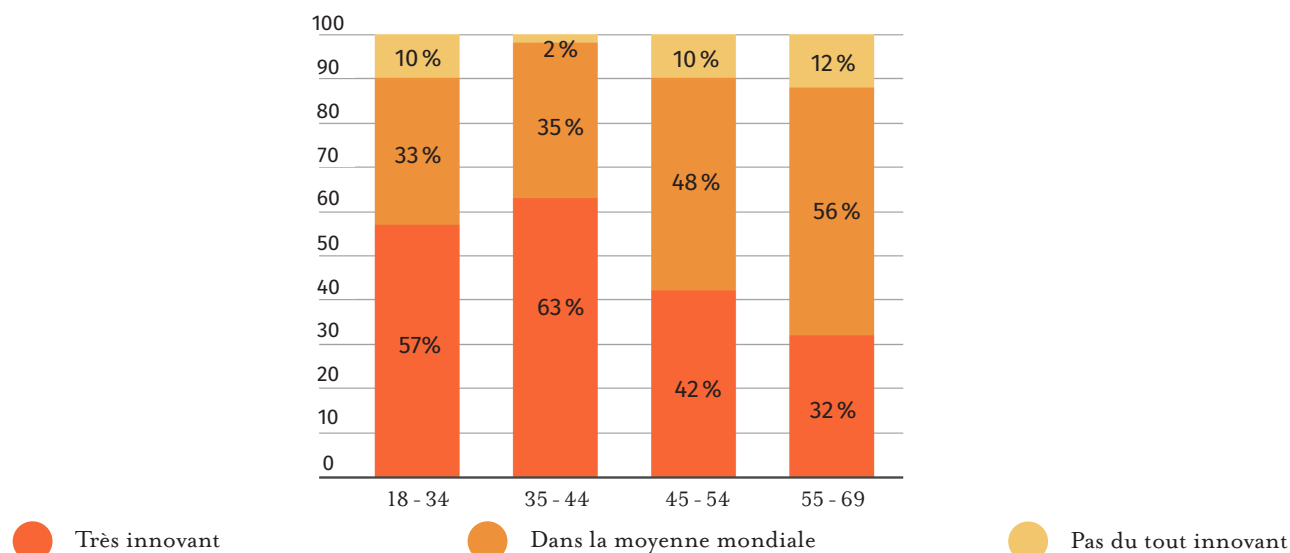


Comparativement aux autres pays, peu de Japonais se prononcent en faveur du caractère « très innovant » de l'industrie nipponne (résultats quasi systématiquement inférieurs à 20%). Cette mauvaise image est très largement partagée par tous les sondés indépendamment des facteurs d'âge, de secteur d'activité ou de sexe (très forte homogénéité des résultats).

Il existe en outre une grande différence en termes d'innovation entre l'Allemagne et les États-Unis bien que les deux pays partagent une perception proche sur la question. Cette image d'industrie très innovante y est principalement portée par deux catégories de la population : les hommes (55,2% des hommes contre 30,9% des femmes en Allemagne; 59,2% des hommes contre 38% des femmes aux États-Unis) et les travailleurs de l'industrie (55,9% contre 38,3% des travailleurs d'autres secteurs en Allemagne; 70,7% contre 43,1% des travailleurs d'autres secteurs aux États-Unis).

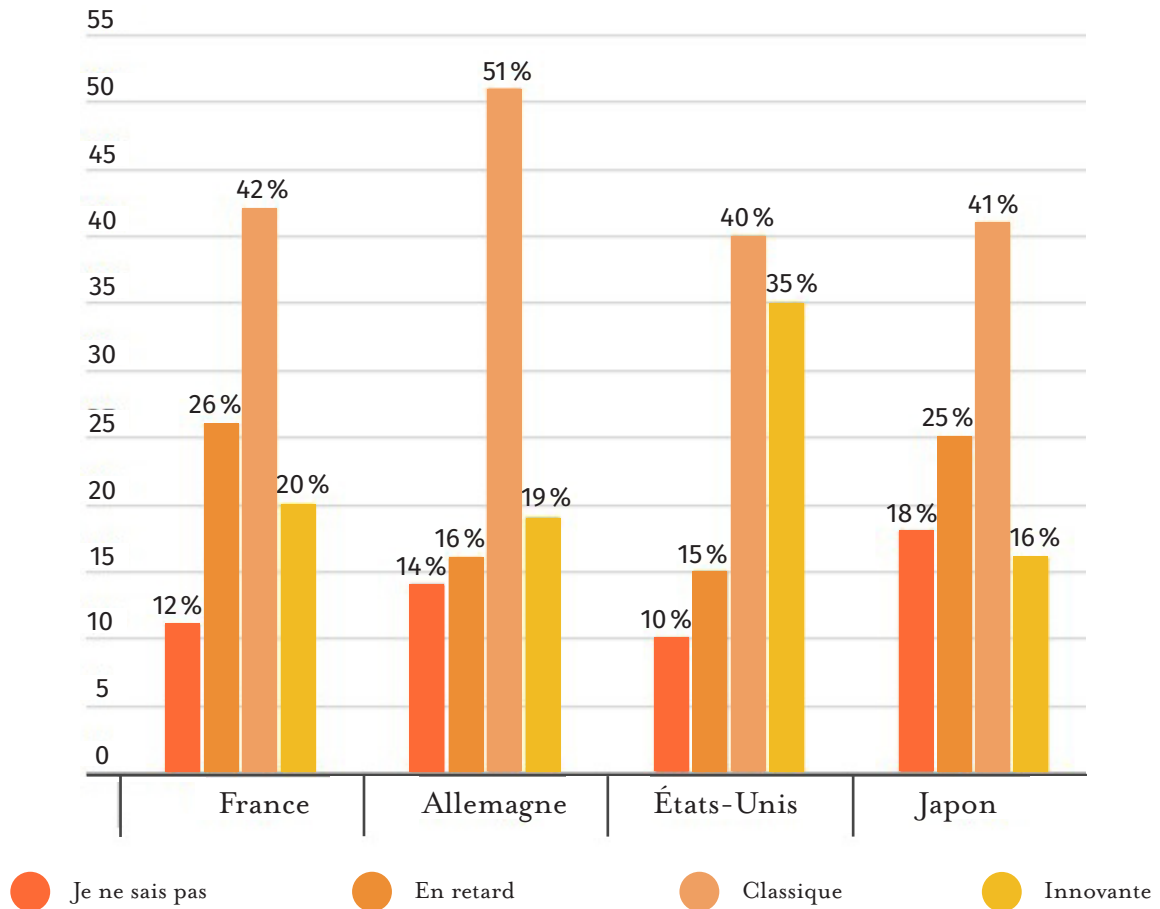
Si les disparités entre les différentes tranches d'âge sont relativement peu importantes chez les Allemands (écart maximal de 10 points entre les 18-34 ans et les 45-54 ans), ils existent de forts clivages dans la société américaine entre les deux tranches les plus jeunes, qui jugent leur industrie très innovante, et les deux autres. Du fait des taux très élevés chez les 18-34 ans et les 35-44 ans américains, les États-Unis sont le seul pays où moins de la moitié des sondés ne se situe pas dans la moyenne mondiale (43%).

Résultats par tranche d'âge aux États-Unis



Plus d'un quart (26%) des Français jugent l'industrie de leur pays très innovante. Ce constat est plus fort chez les travailleurs de l'industrie (43,4% contre 20,6% pour les travailleurs d'autres secteurs) et au sein de la tranche d'âge 18-34 ans (33,9%) même si les disparités intergénérationnelles sont significativement moins marquées qu'aux États-Unis.

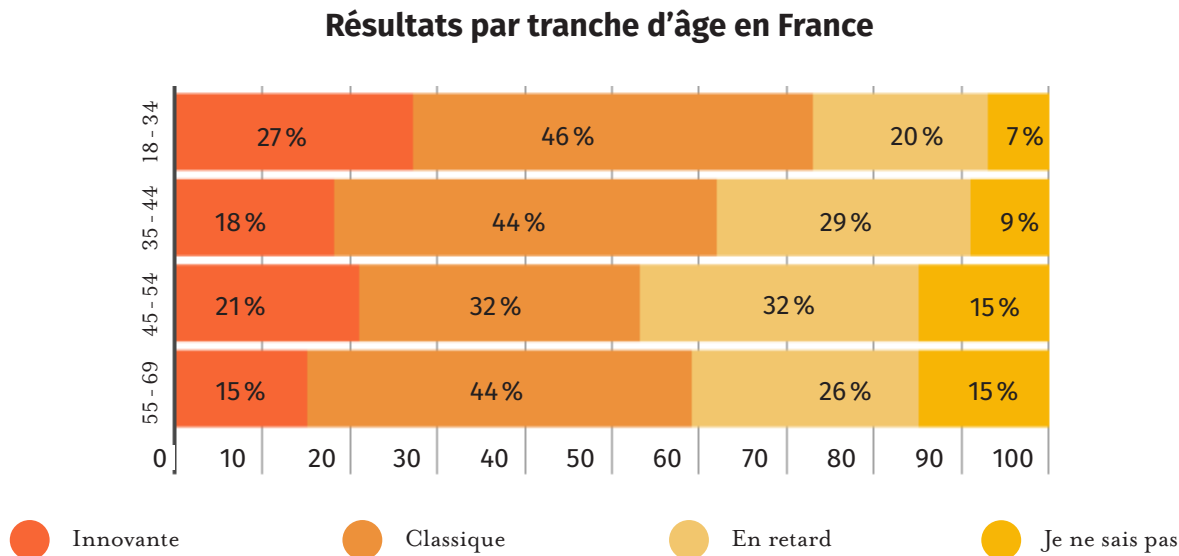
À L'INVERSE DES AMÉRICAINS, LES FRANÇAIS ET LES JAPONAIS ESTIMENT EN PLUS GRAND NOMBRE QUE LES PRATIQUES MANAGÉRIALES DE L'INDUSTRIE SONT EN RETARD PAR RAPPORT À CELLES DES AUTRES SECTEURS



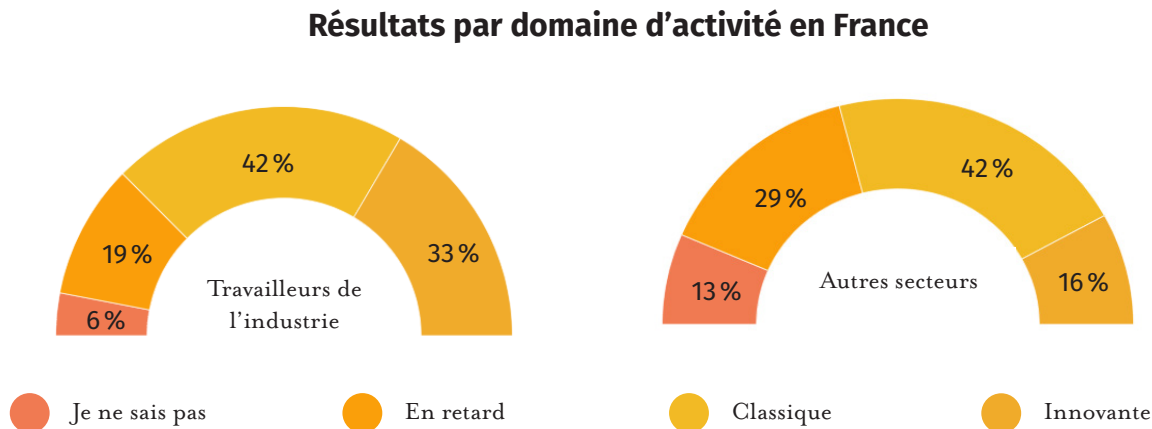
Dans la continuité de la perception très positive de leur potentiel d'innovation industrielle, ce sont les Américains qui déclarent en plus grand nombre disposer de pratiques managériales innovantes dans leur industrie (35%) et qui estiment le moins avoir un retard en la matière par rapport aux autres pays (15%). L'écart entre ces deux catégories de la population est beaucoup le plus élevé aux États-Unis (+ 20%) qu'en Allemagne (+ 3%) et France (- 6%) et au Japon (- 9%).

Sur la problématique des pratiques managériales également, ce ressenti plus positif de la société américaine est davantage présent chez les travailleurs de l'industrie (50,5% contre 30,5% des travailleurs d'autres secteurs) et chez les tranches d'âges 18-34 ans et 35-44 ans.

La France est le pays où les pratiques managériales sont perçues comme les moins innovantes par les habitants (26%). Cette tendance est moins marquée chez les Français de 18-34 ans que dans les autres tranches d'âge (20%). Si ce taux reste supérieur à ceux des 18-34 ans allemands (12%) et américains (9%), il suggère le début d'un changement durable au sein de la société française dans la perception d'un management intégrant mieux l'innovation dans l'industrie.



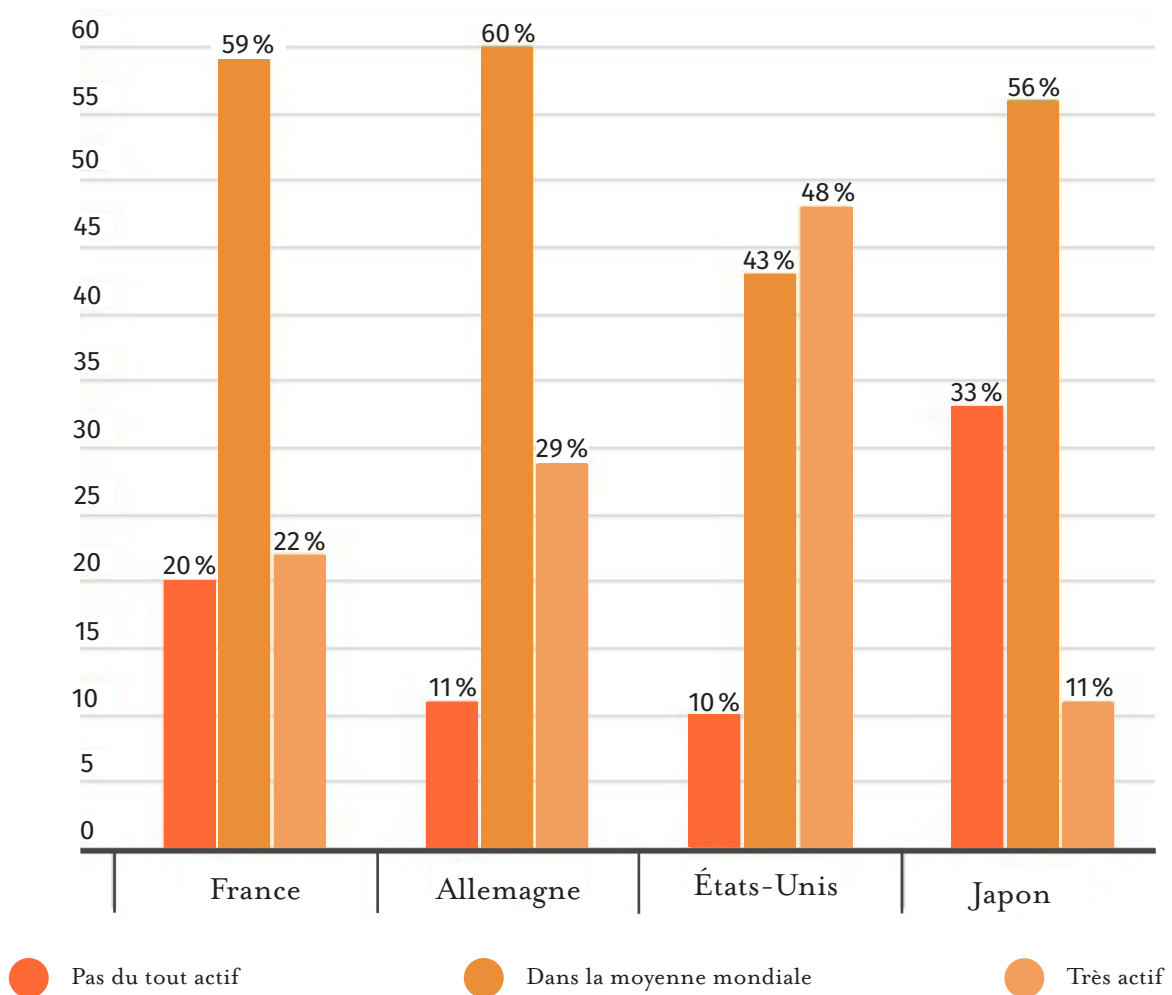
En outre, c'est davantage les personnes n'évoluant pas dans l'industrie qui estiment que ses pratiques managériales sont en retard. 33% des travailleurs de l'industrie la juge innovante de ce point de vue, ce qui prête à penser qu'elle intègre plus qu'il n'y paraît des méthodes innovantes dans son management.



L'Allemagne est le seul pays où plus de la moitié des sondés (51%) considèrent que les pratiques de management de l'industrie sont classiques. Ce trait caractéristique met en exergue, sous l'angle managérial, une uniformisation plus avancée des pratiques de l'industrie avec celles des autres secteurs révélatrice de sa bonne intégration dans le tissu économique allemand.

Les Japonais considèrent à 25% que l'industrie est en retard concernant ses pratiques managériales, ce qui confirme la très mauvaise perception de la place de l'innovation dans l'industrie qu'il existe au Japon.

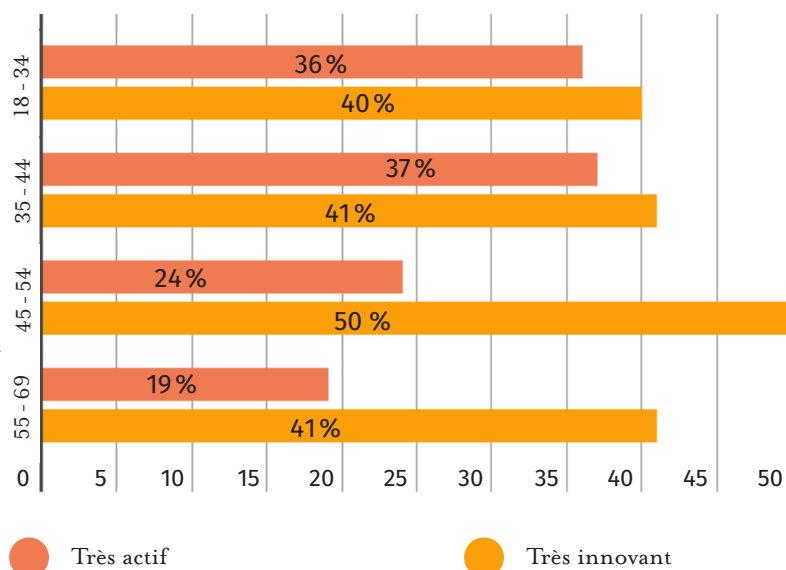
SI 43% DES ALLEMANDS JUGENT LEUR PAYS COMME « TRÈS INNOVANT » DANS LE SECTEUR INDUSTRIEL, SEULS 29% D'ENTRE EUX LE JUGENT « TRÈS ACTIF » SUR L'AIDE À L'INNOVATION



Dans tous les pays, à l'exception du cas allemand, les résultats sur l'aide à l'innovation recoupent globalement les résultats précédents sur la perception des capacités d'innovation de leur industrie.

En Allemagne, en effet, bien qu'une partie importante des personnes interrogées considèrent leur pays comme « très innovant » dans le secteur industriel (43%), seulement 29% le jugent « très actif » sur l'aide à l'innovation. Cette différence entre les taux suggère que les dépenses de R&D sont, d'après les Allemands, principalement des initiatives privées. Celle-ci est particulièrement perceptible chez les hommes et les tranches d'âge 45-54 ans et 55-69 ans.

Répartition selon l'âge en Allemagne

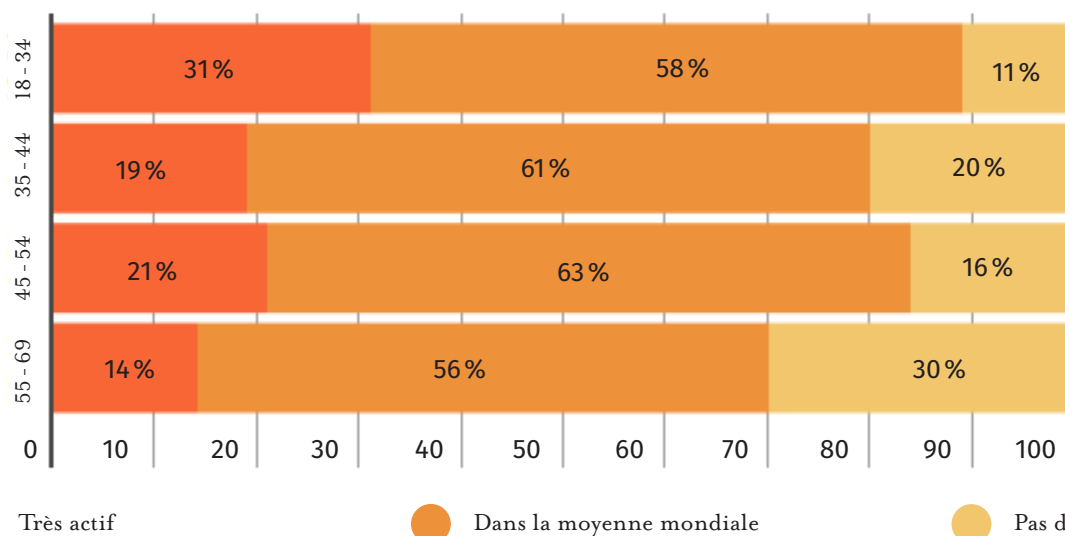


La bonne perception dont bénéficie aux États-Unis l'aide à l'innovation (48% des Américains jugent le pays « très actif » dans ce domaine) est principalement portée par les travailleurs de l'industrie (74,8% contre 40,7% des travailleurs d'autres secteurs) et les deux classes d'âge les plus jeunes. Les 18-34 ans (59,6%) et les 35-44 ans (66,4%) perçoivent en effet significativement plus que les 45-54 ans (39%) et les 55-69 ans (23,5%) leur État comme un pays dynamique dans le soutien à l'innovation.

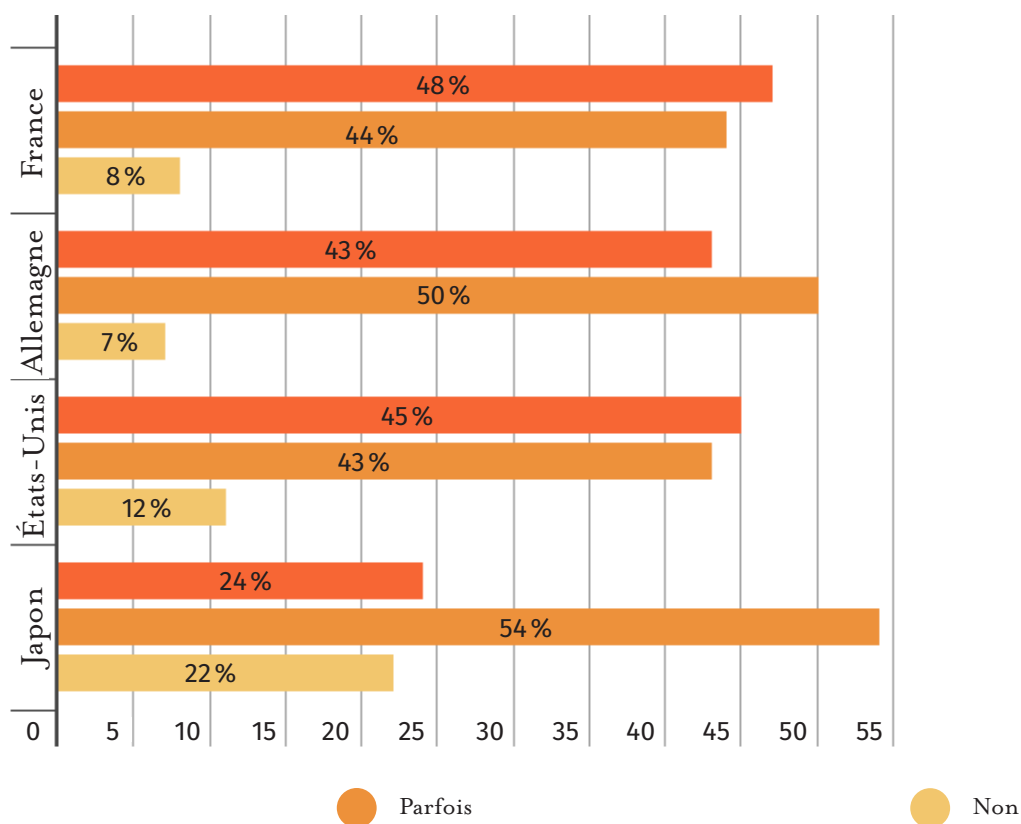
Ces résultats tranchent une fois de plus avec ceux recueillis au sein de la population japonaise où un tiers des personnes interrogées (33%) jugent que leur pays n'est pas du tout actif concernant l'aide à l'innovation. S'il existe de très faibles différences entre les différentes catégories de personnes interrogées, il convient de souligner que ce sont surtout les 18-34 ans qui manifestent l'opinion la plus sévère à ce sujet.

En France, c'est principalement la tranche d'âge 18-34 ans qui perçoit le pays comme étant actif dans l'aide à l'innovation.

Répartition des résultats par tranche d'âge en France



À L'EXCEPTION DES JAPONAIS, UNE PARTIE IMPORTANTE DES PERSONNES INTERROGÉES CONSIDÈRENT QUE LA MÉCANISATION DE L'INDUSTRIE A DES EFFETS NÉGATIFS SUR L'EMPLOI

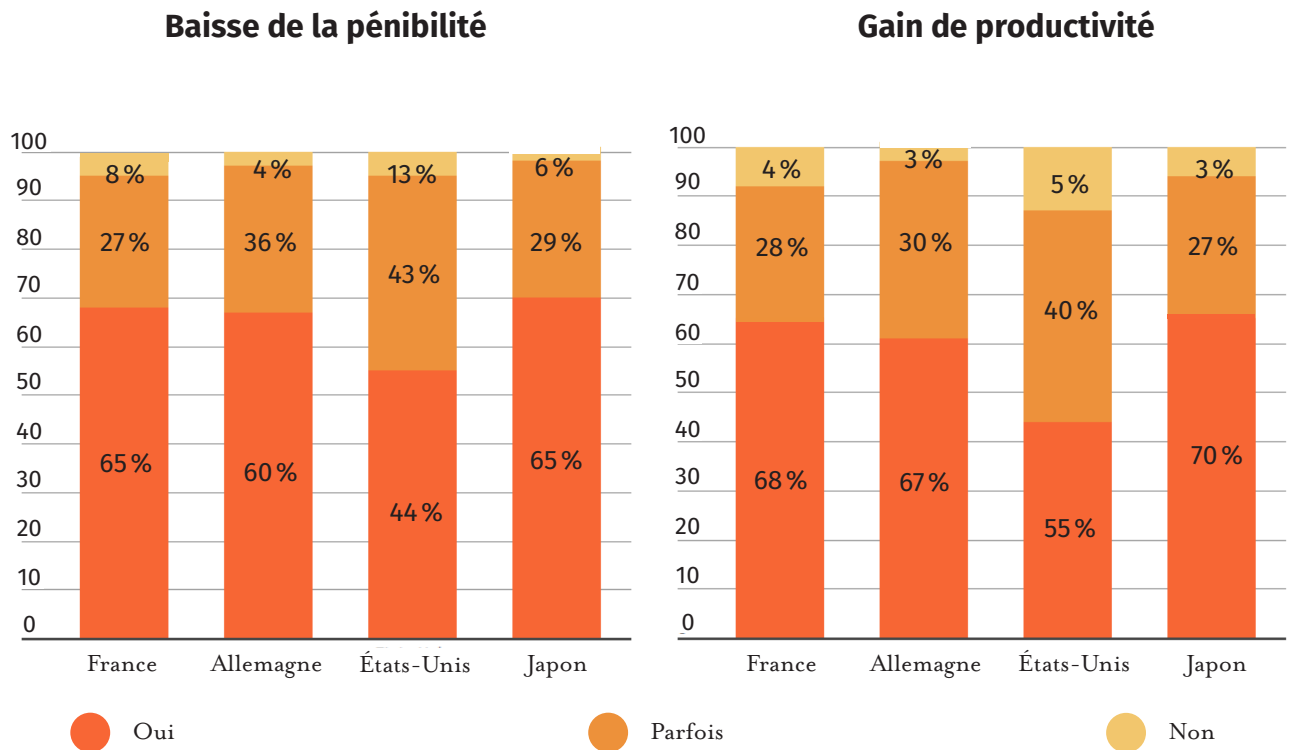


A l'exception du Japon, les résultats sont très similaires concernant l'impact de la robotisation sur l'emploi dans les pays étudiés. Une partie importante des personnes interrogées (de 43% à 48%) pensent que la mécanisation croissante de l'industrie a des effets négatifs sur l'emploi.

Cette opinion est plus répandue en France où elle est principalement présente chez les 18-34 ans qui estiment à 65% que la robotisation est destructrice d'emplois dans l'industrie contre des taux de près de 40% pour les autres tranches d'âge. Il s'agit d'une spécificité française car, en Allemagne et aux États-Unis, c'est chez les 35-44 ans que l'impact négatif de la mécanisation est le plus ressenti (taux de respectivement 52% et 64%). Cet avis est en outre plus marqué chez les travailleurs de l'industrie en France qu'ailleurs. 60% d'entre eux considèrent en effet que la robotisation détruit les emplois contre 44% en Allemagne, 51% aux États-Unis et 24% au Japon (où 22% des habitants pensent le contraire).

La meilleure perception globale de la robotisation de l'industrie qui existe au Japon procède notamment d'une double particularité d'ordre démographique : un déclin drastique de sa population (de 127 millions d'habitants en 2015 à 88 millions en 2065 selon le *National Institute of Population and Security Research*, soit une baisse de la population estimée à 39 millions de personnes en 50 ans), d'une part, et une politique d'immigration très stricte et circonspecte, d'autre part. Dès lors, la mécanisation des chaînes de production y est davantage considérée comme un moyen de suppléer la baisse d'une population active vieillissante et de demeurer compétitif sur la scène internationale.

LES ATOUTS DE LA ROBOTISATION SONT LE MOINS PERÇUS PAR LES AMÉRICAINS TANDIS QUE LES JAPONAIS SONT CEUX QUI METTENT LE PLUS EN ÉVIDENCE SES APPORTS MALGRÉ UNE PERCEPTION NÉGATIVE DU POTENTIEL D'INNOVATION DE LEUR PAYS

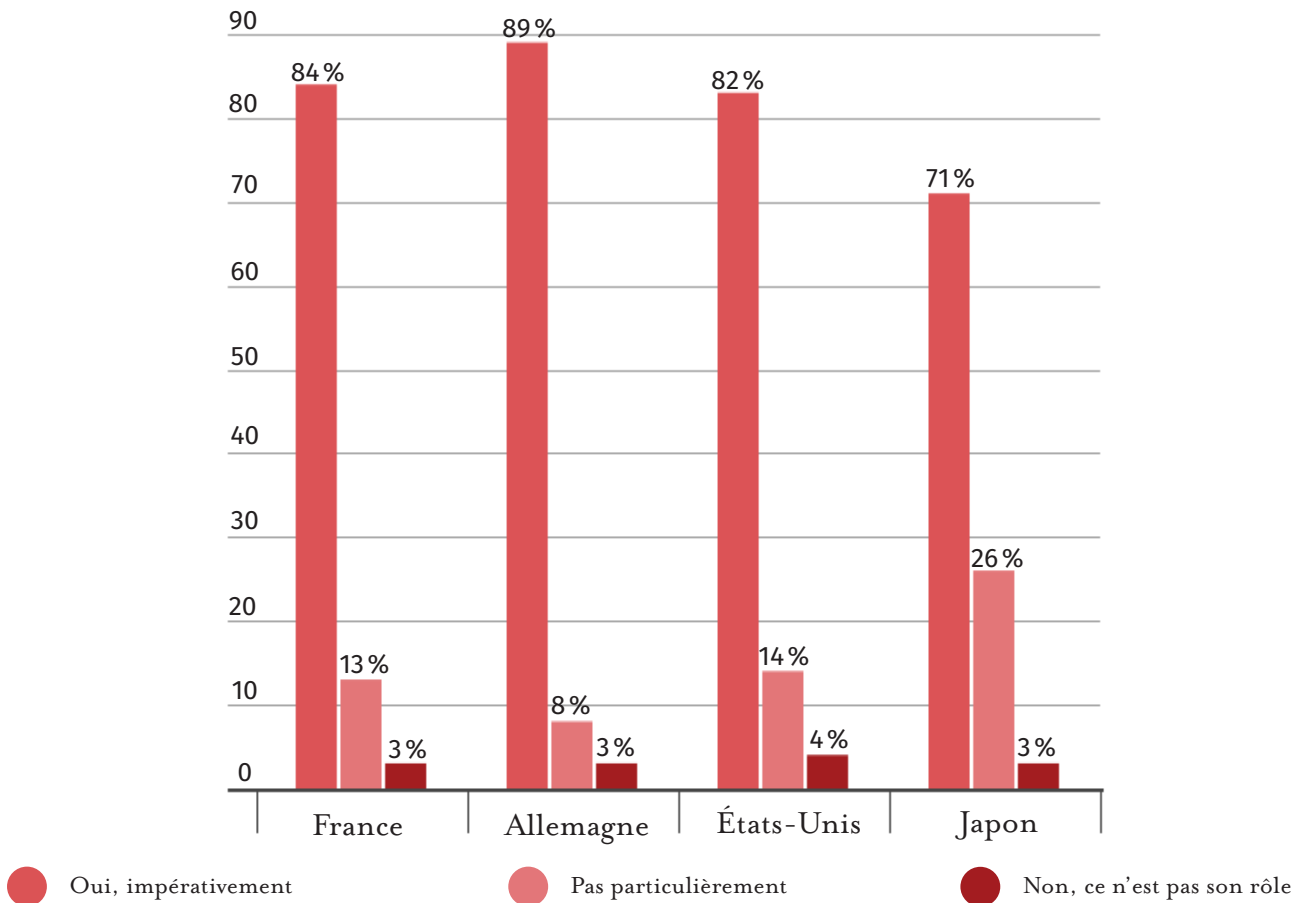


La France et l'Allemagne ont des opinions très comparables sur la question du gain de productivité et de la baisse de la pénibilité engendrés par la robotisation. Chez les Français plus que chez les Allemands, les 18-34 ans sont en retrait par rapport aux autres tranches d'âge quand il s'agit de reconnaître les côtés positifs de la mécanisation.

Même s'ils partagent une perception généralement négative de l'innovation dans l'industrie de leur pays, les Japonais sont ceux qui mettent systématiquement le plus en exergue les bons côtés de la robotisation. Il existe de très faibles différences entre les différentes catégories d'âge, de sexe ou de secteur d'activité des personnes interrogées, ce qui montre un consensus sur la question et une acceptation plus profonde de la mécanisation industrielle dans la société japonaise.

Au contraire, et malgré des taux relativement élevés, les Américains sont ceux pour qui les apports de la robotisation sont les moins évidents. Cette tendance est particulièrement due à la mauvaise perception de la mécanisation qu'ont les femmes américaines. 48,1% d'entre elles reconnaissent les gains de productivité permis par la robotisation contre 61,2% des hommes ; 37,3% d'entre elles y voient une source de baisse de pénibilité contre 49,7% des hommes.

LA TRÈS GRANDE MAJORITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES CONSIDÈRENT QUE L'INDUSTRIE A UN RÔLE À JOUER DANS LA PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT, UNE OPINION GÉNÉRALEMENT MOINS PARTAGÉE PAR LES 18-34 ANS

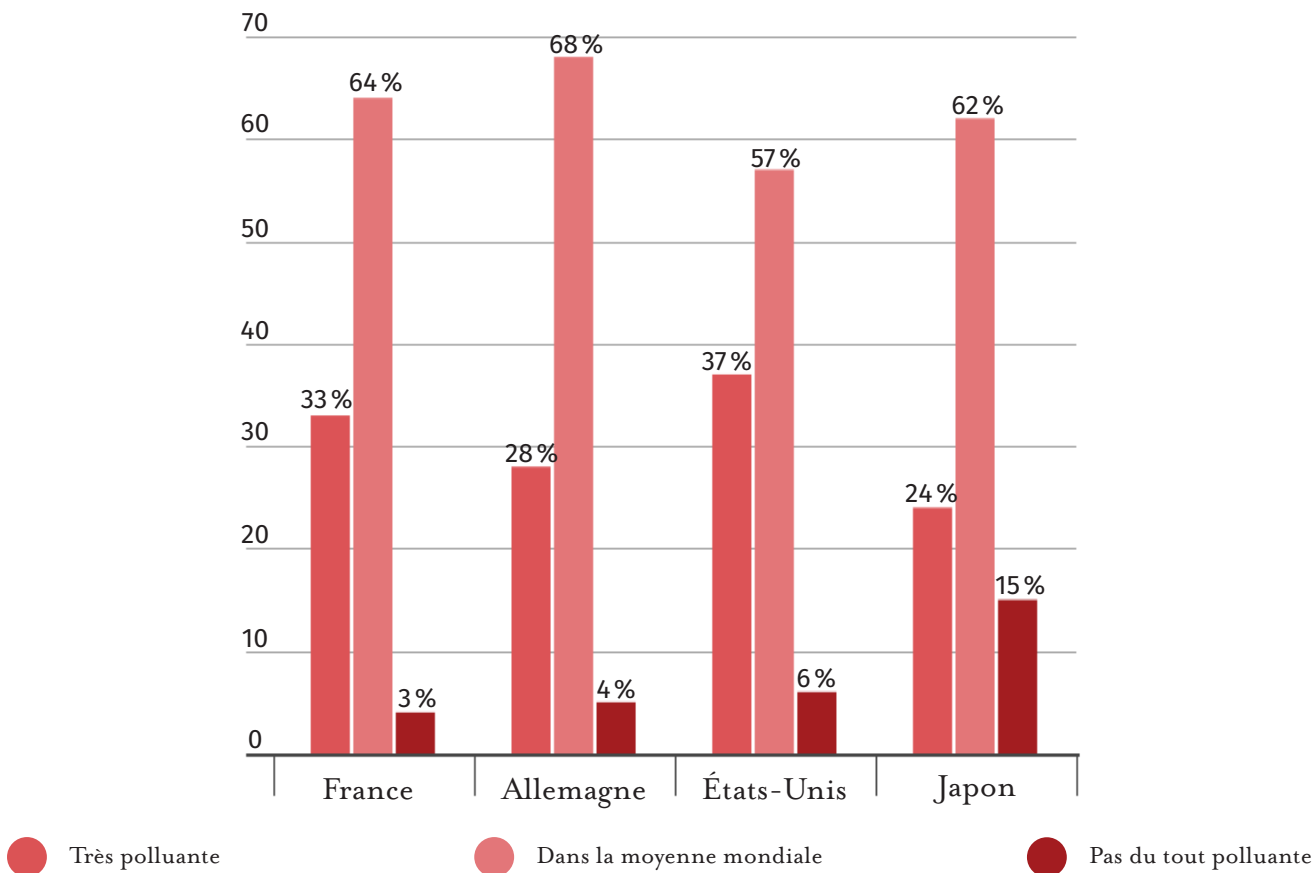


La nécessité pour l'industrie de s'engager dans le combat écologique fait consensus dans tous les pays où entre 71% et 89% des sondés estiment qu'elle doit impérativement prendre part à la protection de l'environnement.

Le Japon est le pays où cette opinion est la moins répandue, 29% des Japonais considérant qu'elle n'a pas particulièrement - voire pas du tout - vocation à se lancer dans ce type d'initiatives. C'est chez les 18-34 ans que la place de l'industrie dans la protection de l'environnement est la moins évidente. Seulement 56,6% d'entre eux considèrent en effet qu'elle doit s'y engager (taux compris entre 67% et 82% pour les autres tranches d'âge).

Cette tendance est également observée dans les autres pays bien que les résultats sur le rôle de l'industrie dans l'écologie soient systématiquement plus élevés : les Français de 18-34 ans se prononcent à 73,1% en faveur du rôle de l'industrie dans la protection de l'environnement (87% à 91% dans les autres tranches d'âge), les Américains à 77,8% (80% à 90% dans les autres tranches d'âge) et les Allemands à 81,9% (90% à 96% dans les autres tranches d'âge).

DERRIÈRE UNE TENDANCE GÉNÉRALE À SITUER LEUR INDUSTRIE NATIONALE DANS LA MOYENNE MONDIALE EN MATIÈRE DE D'ÉMISSION DE CO₂, ENTRE UN QUART ET UN TIERS DES PERSONNES INTERROGÉES LA QUALIFIENT DE TRÈS POLLUANTE

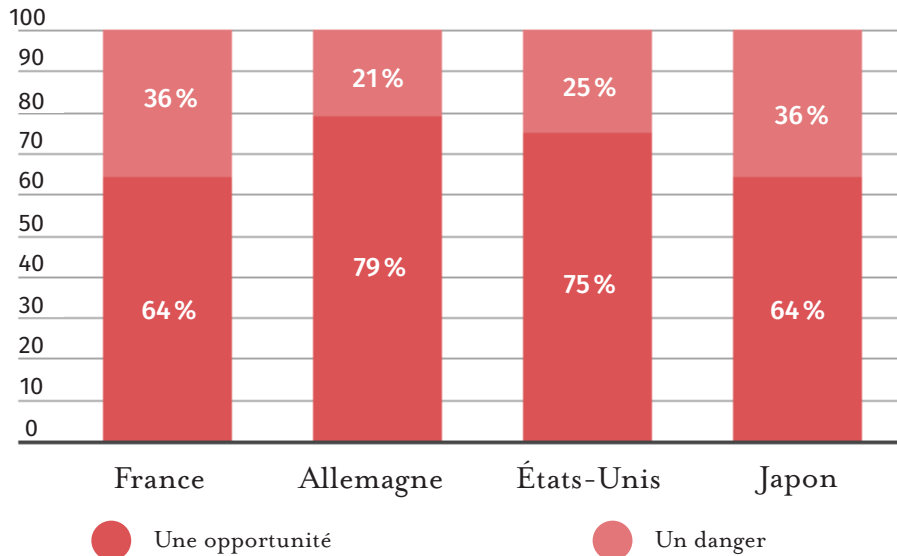


Si la majorité des sondés estiment que leur industrie est dans la moyenne mondiale en matière de production de CO₂ (entre 57% et 68%), entre environ un quart et un tiers d'entre eux considèrent qu'elle reste très polluante.

Les Japonais sont ceux qui estiment le moins que leur industrie est polluante. Cette particularité explique en partie pourquoi ils sont moins enclins que leurs homologues étrangers à considérer qu'il est impératif pour l'industrie de se lancer dans la protection de l'environnement (71% contre des taux compris entre 82% et 89% dans les autres pays).

À l'inverse, bien que les 18-34 ans représentent systématiquement la tranche d'âge en retrait pour se prononcer sur la nécessité pour l'industrie de se lancer dans la protection de l'environnement, c'est toujours celle qui qualifie le plus de « très polluante » son industrie nationale : 34,7% au Japon (12% à 27% dans les autres tranches d'âge), 36,3% en Allemagne (19% à 28% dans les autres tranches d'âge), 48,3% aux États-Unis (28% à 39% dans les autres tranches d'âge) et 48,4% en France (25% à 28% dans les autres tranches d'âge).

LA MONDIALISATION EST DAVANTAGE PERÇUE COMME UNE OPPORTUNITÉ POUR L'INDUSTRIE, ET CE PRINCIPALEMENT PAR LES TRAVAILLEURS DE CE SECTEUR

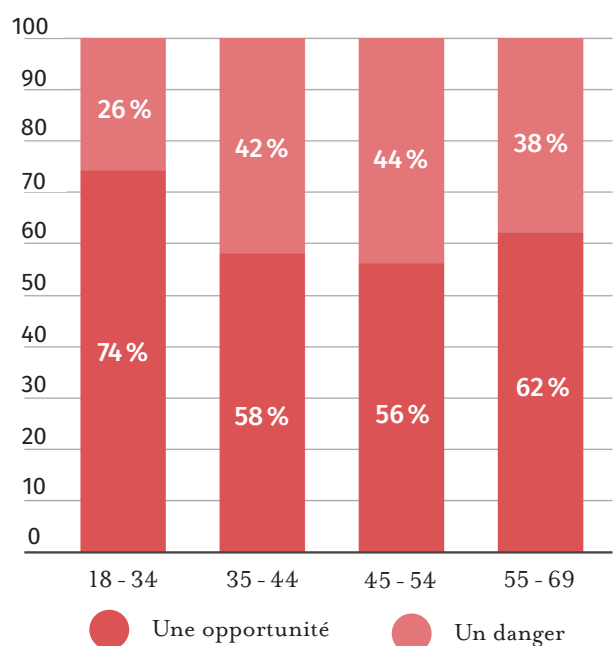


Dans tous les pays, la mondialisation est perçue par la grande majorité des personnes interrogées comme une opportunité pour le secteur industriel (taux variant entre 64% et 79%). Deux groupes de pays se forment néanmoins. Le premier est formé de l'Allemagne et des États-Unis, où la mondialisation est vue comme un danger pour environ un quart des sondés. Dans le deuxième, composé de la France et du Japon, cette idée est plus répandue dans la population avec plus d'un tiers des personnes y souscrivant.

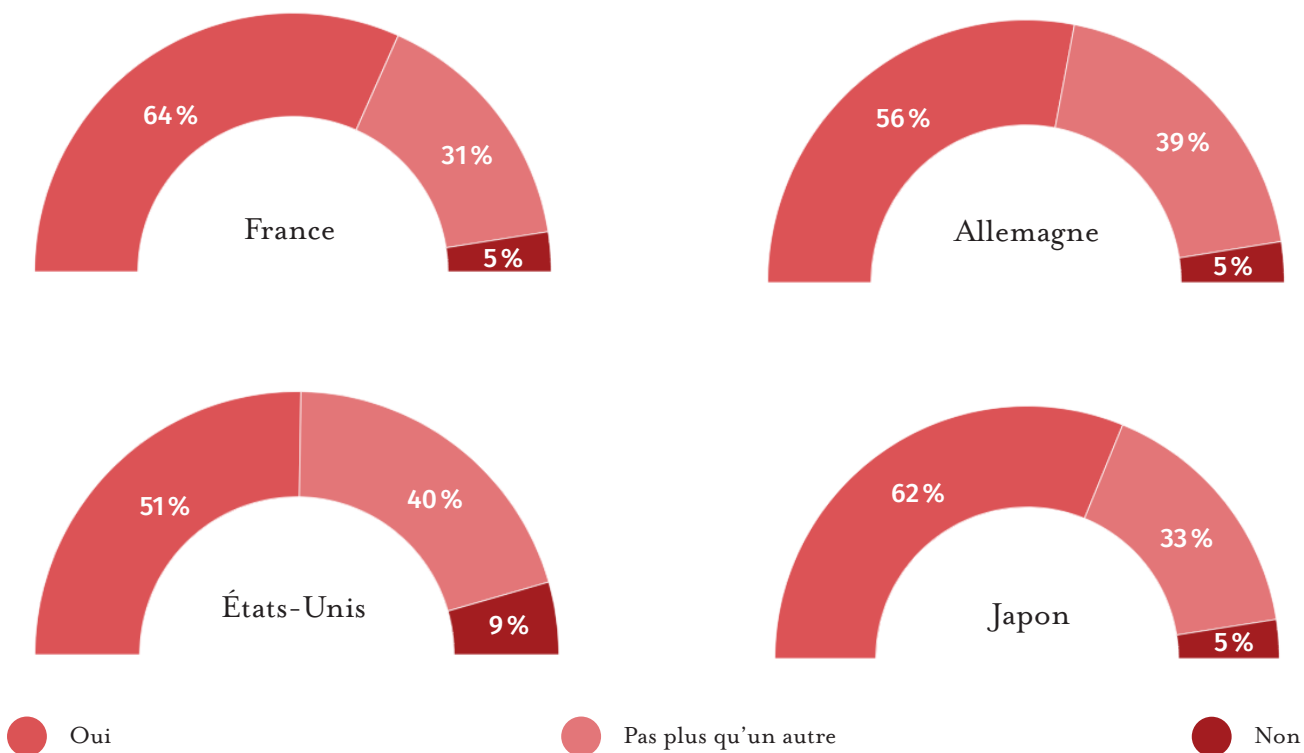
Au Japon, les réponses à cette question sont très similaires au sein des différentes catégories de personnes interrogées contrairement à la France, où le tropisme protectionniste se manifeste moins chez les 18-34 ans que chez les tranches d'âge supérieures. Aux États-Unis également, la mondialisation est davantage perçue comme une opportunité au sein des générations les plus jeunes globalement plus libérales : 18-34 ans (78,8%), 35-44 ans (89,8%), 45-54 ans (61,2%) et 55-69 ans (70,3%). Seuls les 18-34 ans allemands sont en retrait sur leurs aînés sur ce point (75% contre des taux compris entre 79% et 86%).

Il convient par ailleurs de remarquer que, dans tous les pays, les travailleurs de l'industrie considèrent plus que leurs compatriotes évoluant au sein d'autres domaines d'activité que la mondialisation est une opportunité pour leur secteur : +2% au Japon, +5% en Allemagne, +12% aux États-Unis, +14% en France.

Résultats par tranche d'âge en France



POUR LA MAJORITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES, L'INDUSTRIE EST CONSIDÉRÉE COMME UNE PARTIE INTÉGRANTE DU PATRIMOINE NATIONAL, SURTOUT EN FRANCE ET AU JAPON



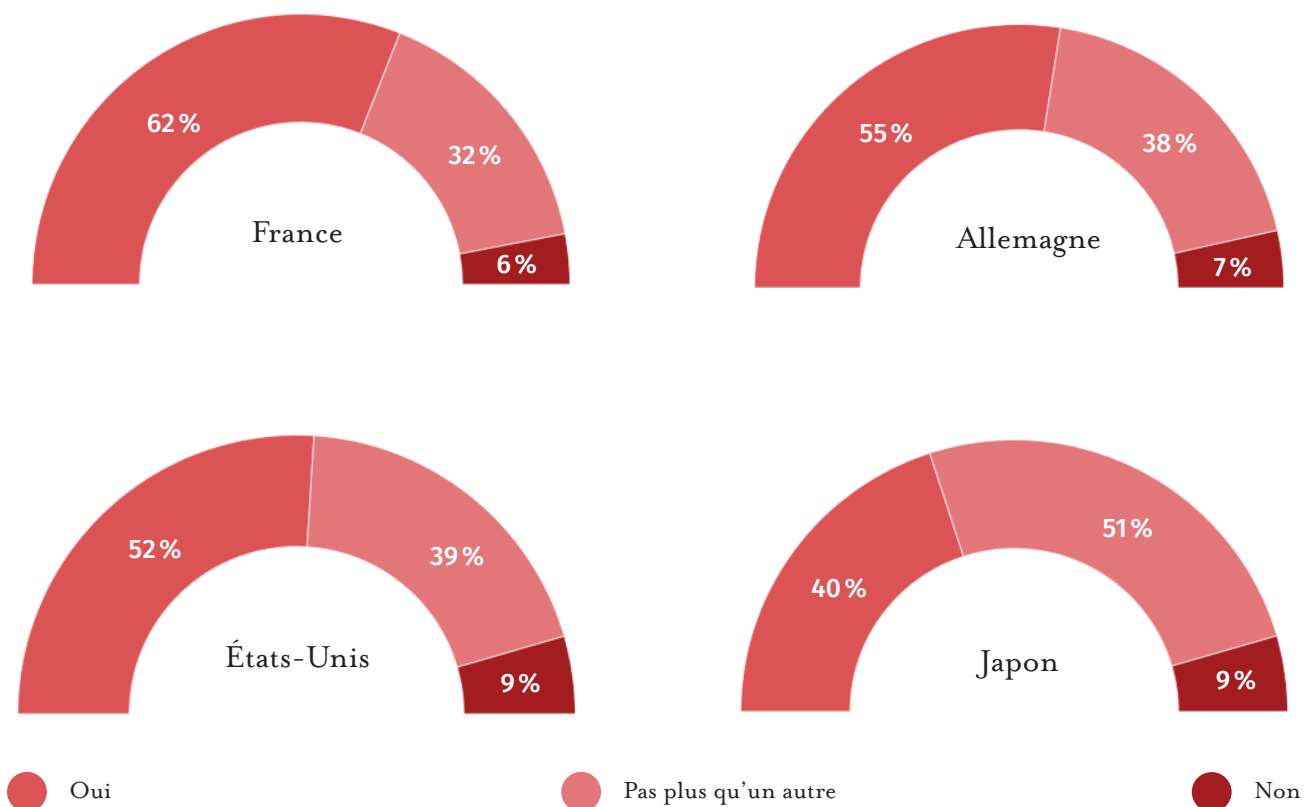
Dans tous les pays, il existe une tendance générale à considérer que l'industrie fait partie du patrimoine national (taux entre 51% et 64%). La France (64%) et le Japon (62%) sont les pays où cette opinion est la plus partagée, ce qui contribue à expliquer pourquoi les Français et les Japonais perçoivent plus que les Allemands et les Américains la mondialisation comme un danger pour l'industrie.

Les résultats recueillis auprès des Japonais demeurent très homogènes et aucune tendance significative n'a été observée en France entre les sexes et les tranches d'âge. Dans l'hexagone, les travailleurs de ce secteur considèrent néanmoins plus que l'industrie est une composante du patrimoine du pays (72,9% contre 60,4 % des travailleurs des autres secteurs).

Le sentiment d'attachement quasiment patriotique dominant chez les employés du secteur industriel est également présent en Allemagne (66,3% contre 52,6% des travailleurs des autres secteurs) et aux États-Unis (75,9% contre 44,6 % des travailleurs des autres secteurs).

Dans ces pays, il existe en outre une différence entre les sexes plus marquée qu'en France, les hommes considérant davantage que l'industrie fait partie intégrante du patrimoine national : 65,7% des hommes contre 47% des femmes en Allemagne ; 62,7% des hommes contre 39% des femmes aux États-Unis. Chez les Américains, cette idée est également plus présente chez les 18-34 ans (55,8%) et les 35-44 (63,5%) que chez les 45-54 ans (43,7%) et les 55-69 ans (40,4%).

EXCEPTION FAITE DU JAPON, L'INDUSTRIE EST CONSIDÉRÉE PAR LA MAJORITÉ DES PERSONNES INTERROGÉES COMME UN SECTEUR D'AVENIR, ET CE SURTOUT EN FRANCE



A l'exception des Japonais, plus de la moitié des sondés de chaque pays estiment que l'industrie est un secteur tourné vers l'avenir. Devançant les Américains (52%) et Allemands (55%), les Français sont les plus nombreux à avoir confiance dans la pérennité de l'industrie et sa capacité à relever les défis de demain (62%). Surtout, cette confiance dans les perspectives futures de l'industrie française est uniformément répandue dans la population comme l'attestent les très faibles différences existant entre les tranches d'âge (taux compris entre 60,3% pour les 18-34 ans et 64,4% pour les 45-54 ans) et les sexes (60,7% pour les femmes, 63,1% pour les hommes).

Dans tous les pays, cette tendance est plus marquée chez les travailleurs de l'industrie qui tendent à considérer davantage qu'il s'agit d'un secteur tourné vers l'avenir : 73,6% en France (contre 58% pour les autres), 71,8% aux États-Unis (contre 47,5% pour les autres) et 66,2% en Allemagne (contre 50,1% pour les autres).

Seulement 42,9% des Japonais évoluant dans le secteur industriel partagent cet optimisme contre 39,6% de leurs compatriotes occupant un poste dans un autre domaine d'activité. L'écart entre ces deux catégories de la population japonaise est plus faible et le taux de réponses « oui » significativement plus bas, ce qui révèle dans la perception des Japonais une grande méfiance dans le rapport de leur industrie avec son avenir. Celle-ci était déjà pressentie dans la manière très négative dont ils évaluent leur capacité d'innovation qui inscrit l'industrie dans une certaine relation avec son avenir.

Aux États-Unis, il existe toujours le même clivage intergénérationnel entre les deux tranches d'âge les plus jeunes où le camp du « oui » l'emporte (60,8% chez les 18-34 ans et 62,3% chez les 35-44 ans) et les autres (taux compris entre 40% et 43%).



Chargeurs est un champion industriel global des marchés de niche, exerçant en leader dans la protection temporaire de surfaces, l'entoilage pour habillement, les textiles techniques et la laine haut de gamme. Le dynamisme du Groupe repose sur un modèle mondial durable d'excellence et de différenciation industrielle se caractérisant par un management engagé du capital humain, une culture financière solide et exigeante, une excellence opérationnelle et des produits et services de niche. Depuis 1872,

la globalisation est dans l'ADN de Chargeurs. Aujourd'hui ce sont près de 1500 collaborateurs dans 34 pays qui accompagnent les clients du Groupe au plus près de leurs besoins et mutations.

*GROUPE CHARGEURS 112 avenue Kléber - 75116 Paris France
www.chargeurs.fr*

L'Institut Choiseul est un think-tank indépendant parmi les plus influents dédié à l'analyse des questions économiques et internationales, ainsi qu'aux enjeux liés à la gouvernance économique mondiale. Basé à Paris, son ambition est de créer des espaces indépendants de dialogue au carrefour du monde politique et institutionnel, de la sphère économique et de celle des idées pour fertiliser les débats sur les problématiques d'actualité. En diffusant ses publications auprès des décideurs et des leaders d'opinion influents, et en organisant des événements de prestige et des rencontres informelles entre les principaux dirigeants, l'Institut Choiseul nourrit continuellement la réflexion sur les grands thèmes contemporains.

**- INSTITUT -
CHOISEUL**

*INSTITUT CHOISEUL 16 rue du Pont Neuf - 75001 Paris France
www.choiseul.info*

Twitter : @instchoiseul / LinkedIn : Institut Choiseul

Responsable de la publication :

Ali Amahdar

Conception graphique et mise en page :

Chloé Bachelet

Adrien Deveaux

